

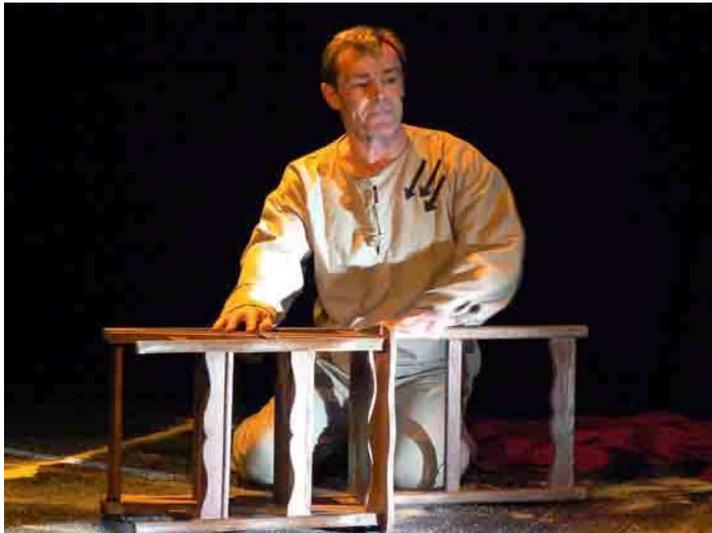
de profundis

Oscar Wilde



Licenses : 3-3010980 et 3-3010985

Conception Théâtre de l'Ours - Au Plus Jeûne sur la Voie publique



de profundis Oscar Wilde

**Adaptation/ Mise en scène
Grégoire Couette-Jourdain**

Comédien : Jean-Paul Audrain

Lumières Vincent Lemoine

Musiques : Alain Jamot

Les Faits

En 1891, Oscar Wilde aide un étudiant d'Oxford, (Bosie), le fils du marquis de Queensberry. Deux ans plus tard, il entame une relation avec lui. Le père, membre de la chambre des Lords, désireux de voir son nom réapparaître dans les journaux se pose en défenseur de la pureté et de la moralité, et cherche à provoquer un scandale public en harcelant Wilde. Il va même jusqu'à tenter d'interrompre une représentation de « L'importance d'être Constant » afin de ruiner l'auteur.

C'en est trop pour Wilde. Il riposte et attaque en justice le marquis de Queensberry pour diffamation... Et perd le procès. La loi anglaise, à cette époque, ne badinant pas avec l'homosexualité, le condamne à deux ans de travaux forcés. Durant cette période, il est déclaré publiquement en faillite, sa mère meurt, sa femme divorce, ses enfants lui sont retirés par décision de justice... Il a tout perdu, même son nom, puisqu'il est le prisonnier C 33.

Ce qui permettra à Wilde de survivre à cette épreuve, c'est le sentiment d'humanité qu'il découvre en prison et une longue lettre qu'il écrit à Bosie : le De Profundis, un cri d'amour et de tolérance qu'il lance dans le silence pour rester un homme.

Le Spectacle

Au début était un prisonnier assis sur un tabouret au centre d'un carré de poussières...

C'est un homme qui à tout perdu, il se définit lui même comme « bouffon de la douleur, un clown au cœur brisé », quelque chose de fragile et émouvant. Alors, pour échapper à la folie, à l'isolement et au silence, Wilde écrit cette longue lettre adressée à « Bosie » qui ne lui a pourtant donné aucune nouvelle pendant deux ans.

Dans un terrible bilan sur sa vie, il relate les circonstances qui ont précédé et suivi sa chute, l'acharnement d'une société moralisante quand elle décide de faire un exemple, ses conditions de détention, les événements qui marquent sa vie d'homme, et les espoirs qu'il nourrit pour sa libération.

Dans ce spectacle sur l'amour, la réparation, la capacité d'aimer au-delà de la Souffrance et de la Trahison, Wilde nous transmet un message d'espoir et de tendresse. Il nous parle d'humanité de compassion, opposées à la morale ou au succès matériel.

C'est la lutte farouche d'un homme qui veut maintenir à tout prix l'amour dans son cœur et qui découvre que le bien le plus précieux d'un homme est son Humilité.

La Mise en Scène



J'ai découvert le De Profundis dans une période particulièrement compliquée de ma vie et ce texte est entré en forte résonance avec mon histoire. Tous, nous avons vécu une trahison, ou une rupture. Quand on a vraiment tout perdu, comment alors peut-on se reconstruire, ne pas rester dans la colère et garder une ouverture à l'autre ...

Le De Profundis apporte des réponses et c'est, je crois, l'un des plus beaux textes, du XIX et du XXème siècle. Il a pour moi la grandeur et la force de Shakespeare, ou de La Première épître aux Corinthiens, de St Paul. C'est à la fois une lettre d'amour, de tolérance, et un questionnement sur les moyens de retrouver sa grandeur, sa dignité, et sur la nature de l'homme au delà de toutes ses souffrances.

Afin de ne pas enfermer le message intemporel de ce texte, j'ai refusé tout parti pris réaliste pour choisir la sobriété, la métonymie, l'évocation, via un espace allégorique et fragile symbolisant à la fois la cellule de Wilde et son univers intérieur.

La mise en espace devient une épure et décline un univers poétique : un mouchoir devient une fleur dans le désert, la couverture du prisonnier devient la cape du « Roi De L'art, » un carré de poussière, les murs d'une cellule ou les vestiges d'une vie ruinée. Et la mise en scène s'enrichit de références iconographiques au Christ en majesté, à Saint Sébastien et aux autoportraits d'Egon Schiele, qui se déclineront tout au long du spectacle, comme un contrepoint visuel des leitmotivs textuels.

Le jeu est intérieur, pudique contenu, naturellement porté par le souffle. C'est le retour sur lui-même d'un homme qui n'a plus de contact avec le monde extérieur, excepté quelques sons étouffés par les murs de la prison et le souvenir des mélodies irlandaises de son enfance.

En synthèse, la mise en scène est construite comme l'écriture de Wilde, en jeux de boucles et de miroirs, afin de laisser au personnage tout l'espace pour évoquer les infinies modulations de la souffrance, de l'amour, et toutes les subtilités de la pensée du grand homme.

G. COUETTE-JOURDAIN

Historique du Théâtre de l'Ours



Le Théâtre de l'Ours a été fondé en 1998 sur un projet de Grégoire Couette, à la suite d'une rencontre au sein du Lamparo lors du Voyage des Comédiens, organisé par la Région Centre.

L'envie d'explorer d'autres pistes, nous a conduits à fonder une nouvelle compagnie afin de pouvoir favoriser les échanges de pratiques, les rencontres avec d'autres formes d'expressions, tout en travaillant en profondeur sur des thèmes douloureux ou brûlants.

Pour répondre à cette logique de travail de fond, nous avons décidé de travailler par triptyques. En 1999 et 2000, lors de notre résidence de 3 ans à la Carrosserie Mesnier, à Saint Amand, nous créons le premier triptyque sur l'enfermement, composé de 3 monologues : Le "De Profundis" d'Oscar Wilde, "L'envol de Boris B" de Gérald Castéras, et "la Femme Cachée" de J. Sera Montès.

En 2001 nous terminons notre résidence par la création du "Songe d'une Nuit d'été" de William Shakespeare, à la Carrosserie Mesnier, soutenu par l'ADATEC, devenu aujourd'hui Culture O Centre, organisme public pour entreprendre un travail sur le viol comme technique de guerre. Il se finalisera par la création "Du Sexe de la Femme comme Champ de bataille" de Matéi Visniec au Théâtre de l'Alizé en Avignon. Ce spectacle, également joué lors du festival 2002 a été soutenu par la Région Centre.

2003 Besoin de renouveau artistique, de s'ouvrir à de nouvelles pratiques, Grégoire Couette assure la direction artistique jusqu'en mars 2007, de la "Compagnie de l'Autre Part". Compagnie franc-comtoise de 11 comédiens professionnels permanents, dont 8 sont déficients intellectuels.

Mars 2005 Création de "Rictus" de Elie Bricéno spectacle sur le totalitarisme. **Janvier 2006** Création de **RE-CO-NAÎTRE** de Charly Quintre. Spectacle sur la différence et le regard de l'autre. **Novembre**: résidence pour une nouvelle création sur la Mémoire soutenue par la DRAC la Région Franche Comté et l'espace Planoise, Scène Nationale de Besançon au Théâtre de la Bouloie.

Fort de l'expérience de cette aventure aussi riche humainement qu'artistiquement, le Théâtre de l'Ours cherche de nouvelles formes théâtrales poétiques, décalées. Il repart en Région Centre en recréant son spectacle fondateur, le **De Profundis**, afin de transposer ses acquis dans une nouvelle approche théâtrale, centrée à la fois sur l'humanité, le langage, la communication, la mémoire et sa transmission.

Grégoire Couette-Jourdain, metteur en scène

Après une solide formation théâtrale avec notamment Pepito Mateo, Claude Confortès, Amédée Bricolo ou Jean-Claude Fall, il poursuit un cursus universitaire en histoire de l'art du spectacle (licencié d'études théâtrales de l'Université de Paris VIII Saint-Denis). Suite à quelques collaborations au théâtre du Lucernaire avec Israël Horovitz et Virgil Tanase, il axe son travail sur la découverte de l'âme humaine à travers le théâtre.

A partir de 1999, il fonde le Théâtre de l'Ours en Région Centre et réalise un premier triptyque sur l'Enfermement : Le « De Profundis », d'Oscar Wilde, « l'Envol de Boris B » de Gérald Castéras, sur la guerre d'Algérie et « La Femme Cachée » de J. Sera Montès, abordant les tortures sous Pinochet.

En 2003, pour approfondir son travail sur les émotions et la différence, il rejoint la Compagnie de l'Autre Part en Franche Comté, compagnie professionnelle composée de 11 acteurs permanents dont 8 sont déficients intellectuels pour mettre en scène les pièces « Rictus, Manifeste pour un état clownocratique », d'Elie Briceno, « Re-Co-Naître » de Charly Quintre, au Théâtre Bernard Blier de Pontarlier et « Mémoire(s) Vive(s) au Théâtre de la Voirie à Pully (Suisse).

Jean-Paul Audrain, comédien

Jean-Paul Audrain a travaillé plusieurs années au Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse à Caen et pour le Théâtre de l'Épée de Bois. En 1984, il a fondé sa propre compagnie de théâtre, Escarboucle, avec laquelle il a créé entre autres « Le Lieutenant Gustel », mis en scène par Jean Gilibert au Théâtre de la Cité Internationale et repris au Ranelagh dans une nouvelle mise en scène. Parallèlement, il a joué avec Jacques Gamblin dans Dialogue avec mon jardinier d'Henri Cueco, « Divertissement bourgeois », d'Eugène Durif, « Au bout du comptoir la mer », de Serge Valletti, présenté au Théâtre de la Luna lors du Festival d'Avignon (2007) et dans « Labyrinthe » et « One Day 49 » mis en scène par Marion Coutris et Serge Noyelle.

PRESSE



« L'humilité. C'est le mot qu'on retient en quittant le théâtre, avec l'image de ce comédien ressuscitant puissamment Oscar dans une mise en scène d'une sobriété appropriée. »
Pierre Assouline (8 juillet 2010)



« Un long chemin de croix quasi christique, qu'incarne superbement Jean-Paul Audrain au Lucernaire. Le spectateur, chahuté par la belle simplicité de la représentation, en aura tiré le plus sublime profit. »
Fabienne Pascaud (25 août 2010)



« Du beau théâtre, d'une rigueur et d'une force qui montrent bien que sans déploiement spectaculaire on peut toucher au coeur même d'un poème dramatique et offrir au public un théâtre rare et intense. »
Armelle Héliot (22 août 2010)



« Ce texte unique, affiné, épuré, dépouillé, mis en scène avec une retenue qui tremble de la révolte à la pureté par Grégoire Couette-Jourdain, flirte avec la perfection. »
Bernard Thomas (8 septembre 2010)



« Cette déchirante lettre ouverte est archicélèbre. Mais pas Jean-Paul Audrain, son interprète, et l'on s'en étonne. Il faut croire que son génie transcendant attendait ce texte pour éclater. »
Jacques Nerson (Sem du 11 au 17 septembre 2010)



« Jean-Paul Audrain est le subtil interprète de ce solo sobre et poignant. C'est très beau. »
Nedjma Van Egmond (8 juillet 2010)



« Jean-Paul Audrain est magnifique dans ce spectacle. Il s'empare du texte d'Oscar Wilde et nous le restitue avec une force et une authenticité peu communes. C'est impressionnant. »
Jean-Luc Jeener (8 août 2010)



« La mise en scène de Grégoire Couette est dépouillée. L'acteur Jean-Paul Audrain, (...) a de la simplicité et de la générosité. Il atteint parfois une vérité profonde »
Sylviane Bernard-Gresh (N° 3158 du 24 au 30 juillet 2010)



« C'est le spectacle à ne pas manquer. Jean-Paul Audrain, comédien puissant et habité vit plus qu'il ne joue Oscar Wilde. On sort nourri. »
Jean-Luc Jeener (du 1^{er} au 7 septembre 2010)



« Emprisonné, le sulfureux Oscar Wilde dresse le bilan de sa vie dans *De Profundis*. Un message d'espoir, dit avec passion par Jean-Paul Audrain. »
Olivier Bousquet (N° 1718 du 28 juillet au 4 août 2010)



« Ce chef d'œuvre, réussit l'exploit d'arracher les larmes sans la moindre indignité, de vriller les tripes sans accabler. »
Myriem Hajoui (N° 492 du 27 septembre au 3 octobre 2010)



« C'est surtout grâce à la prestation tout en nuances et en silence de Jean-Paul Audrain que ce monologue nous reste dans la tête. »
Oihana Gabriel (31 août 2010)



« Le comédien joue avec franchise et simplicité ce morceau délicat. »
Hélène Chevrier (N°29 septembre 2010)



« C'est juste, élégant, et l'interprète donne au personnage et à ce qu'il exprime la force de la vérité d'un cœur, d'une conscience. »
Armelle Héliot (8 septembre 2010)



« En Grand acteur, Jean-Paul Audrain mêle la révolte et la résignation, l'amour et détachement, le désespoir et l'espoir. Tout à fait bouleversant ».
Gilles Costaz (N°1060 du 9 au 16 juillet 2009)



« Jean-Paul Audrain, inconnu de nous, ressuscite Wilde. Cela tient du miracle. Se peut-il qu'un acteur aussi virtuose et sensible, capable d'insuffler une telle vie à des mots jetés sur le papier voici cent douze ans, nous ait échappé ? ».
Jacques Nerson (Sem du 23 au 29 avril 2009)



« Un cri d'amour tour à tour retenu et expressif, pudique et énergique »
Manuel Piolat Soleymat (N°spécial de juillet 2009)



« Seul sur scène, Jean Paul Audrain réalise une performance extraordinaire avec ce texte remarquablement adapté et mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain. »
Marie-Alicia Alibert (10 juillet 2009)



« Un texte poignant et fort. Jean-Paul Audrain est vraiment étonnant. Du grand art ».
Jean-Luc Jeener (2 mai 2009)



« Une mise en scène d'une intense sobriété. On aime les images poétiques que Grégoire Couette-Jourdain a discrètement apportées. »
Dimitri Denorme (Sem du 22 au 28 avril 2009)



« Le texte est magnifique. On est au cœur de l'homme et de sa souffrance »
Jean-Luc Jeener (Sem du 8 avril au 15 avril 2009)



« La fine mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain vide l'espace au maximum, dégage la plainte profonde dans le jeu déchiré de l'interprète. Tout à fait bouleversant ».
Gilles Costaz (5 août 2010)



« Le comédien Jean-Paul Audrain incarne ce texte avec une précision irréprochable, dans un véritable corps à corps avec chaque mouvement de la pensée. »
Judith Sibony (09 août 2010)



« Sur scène, le silence cohabite avec le mot. Tout deux s'unissent tout au long du spectacle comme si l'un était la prolongation de l'autre. »
Safidine Alouache (juillet 2010)



« Les lumières ont fait l'objet d'un véritable travail d'orfèvrerie: elles font plus qu'habiller le plateau noir, elles découpent des espaces donnant au plateau une vie superbe »
Jérôme Robert (17 octobre 2010)



« Captif à chaque mot, le spectateur suit alors la progression rédemptrice de ce témoignage et s'imprègne de sa profondeur. La sobriété de la mise en scène laisse à l'acteur tout l'espace »
Amaury Jacquet (25 juillet 2010)



« De discrets effets de mise en scène ponctuent la déclamation (...) tandis que la diction précise de Jean-Paul Audrain fait revivre avec densité les mots de Wilde. »
Augustin Fontanier (29 juillet 2010)



« Jean-Paul Audrain, dans une performance d'acteur peu commune, nous porte vers l'émotion et le drame intime qui se joue dans l'esprit et le corps d'Oscar Wilde. »
Safia Bouadan (avril 2009)



« Le texte magnifique d'Oscar Wilde est sublimé par Jean-Paul Audrain qui vit chaque mot et en décortique toute la substance dans un jeu d'une précision inouïe ».
Franck Bortelle (21 avril 2009)



« Dans une scénographie épurée aux lumières travaillées qui évite le réalisme naturaliste (...), Jean-Paul Audrain porte magistralement le verbe d'Oscar Wilde ».
Martine Piazzon (Avril 2009)



« La prestation très incarnée que nous livre Jean-Paul Audrain (...) nous renvoie très justement à l'essence même des mots et leur élévation. C'est là toute la magie et la force de ce spectacle.
Amaury Jacquet (19 juillet 2009)



« Cette histoire d'homme brisé, qui veut que l'amour domine malgré tout en lui, nous offre une belle leçon d'espérance. Et le Théâtre de l'Ours un moment lumineux de théâtre ».
Olivier Pradel (23 juillet 2009)



« Jean-Paul Audrain donne à Wilde une réalité, une épaisseur, une humanité et une dignité qui sont un bel hommage à l'auteur ».
Alain Pécoult (21 juillet 2009)



« Le jeu est juste et beau, le texte magnifique et la mise en scène nous plonge dans une intimité fragile mais subtile. »
23 juillet 2009

RADIOS



FRANCE INFO, Sortir, Ecouter, Voir, chronique du 31 août 2010,
par **Jean-Baptiste URBAIN**



TSF JAZZ, Coup de Projecteur, chronique du 26 juillet 2010 animée
par **Thierry Lebon**



FRANCE BLEU BERRY, émission du 16 Novembre 2009 animée
par **Patricia DARRE**



Radio Courtoisie, émission du 24 juillet 2010 animée
par **Salsa Bertin**



ALIGRE FM, Les Sincères, chronique du 20 avril 2009
par **Manuel Piolat Soleymat**



Oscar Wilde face à la douleur

De profundis, qui se présente comme une "Epistola : in carcere et vinculis", est peut-être ce qu'Oscar Wilde a écrit de plus beau et de plus... profond, justement. Très loin du prince des aphorismes et des paradoxes qui transcendait le réel par la peinture des apparences. Sauf que, des



Oscar Wilde and Lord Alfred Douglas About 1893

profondeurs du mal qui l'avaient mené à la prison de Reading, ce n'est pas à Dieu mais à son amant Bosie qu'il s'adressait. Dans ce texte déchirant écrit entre janvier et mars 1897, long d'une centaine de pages et de 50 000 mots comme ils disent (la traduction dont je me sers est celle de Léo Lack reproduite dans le recueil d'œuvres [d'Oscar Wilde](#) paru chez Stock en 1991, mais, bizarre, bizarre, ça ne correspond pas vraiment au [texte anglais...](#)), il se fait l'archéologue de "notre lamentable et fatale amitié" qui lui a valu honte publique et ruine éternelle, abandon et opprobre. Du moins l'écrivain parle-t-il pour lui-même, non pour le jeune lord Alfred Douglas qui ne semble guère se soucier des affres de son ancien amant, ne lui ayant pas écrit le moindre mot depuis deux ans qu'il moisit sur la paille du cachot. Tout cela parce que le dramaturge a commis l'erreur fatale d'attaquer en diffamation le père de son jeune amant, le marquis de Queensbury le harcelant, à son domicile, à son théâtre ou à son club où il laissait à son intention des cartes libellées : "To Oscar Wilde, posing as a sodomite" (sic) ; la justice anglaise ne badinant pas avec l'homosexualité, ce qui était une manière d'élever l'hypocrisie au rang d'un des beaux-arts lorsqu'on sait son inscription dans les moeurs, Wilde fut condamné à deux ans de travaux forcés. Pour avoir été "le centre d'un cercle corrompant systématiquement les jeunes gens de la plus hideuse manière" ainsi que le résuma le juge Wills en prononçant la sentence.

La forme épistolaire de son monologue dramatique est un stratagème qu'il s'impose car c'est le seul moyen à sa disposition pour écrire sur sa condition et exfiltrer son texte sans être censuré par l'administration pénitentiaire. Il y revient sur tout ce qu'il a le loisir de ruminer depuis qu'il y est contraint, l'invention de son oeuvre bien sûr (*Le Portrait de Dorian Gray* aussi bien que *L'Ame de l'homme sous le socialisme*), mais encore la haine quand elle aveugle l'homme aussi sûrement que l'orgueil, la culpabilité et la nécessité de ne pas céder à la tentation de l'oubli de soi quand tout le monde vous a oublié, la honte de l'enfermement et l'exil de la société, et surtout, surtout, chose remarquable sous la plume de celui n'avait jusqu'alors vécu que pour le plaisir, sur l'intime expérience de la douleur. Il avait voulu l'ignorer et la mettre à distance, elle vient le rattraper dans l'adversité. Il l'envisage désormais comme l'absolu de l'émotion et la pierre de touche de tout grand art. C'est dans la douleur qu'il trouve désormais la vérité car celle-ci n'y porte pas de masque : "derrière la douleur, il y a toujours la douleur".

C'est peu dire qu'il a trouvé le Christ en prison. Il en fait un poète, pair de Shelley et Sophocle, et le précurseur du mouvement romantique. Il lui doit d'avoir cessé de se rebeller contre sa situation, et le désarroi qui en découle, pour tout accepter, se résigner à son *fatum*. Dès lors, enfin réconcilié avec son âme, il en fut plus heureux. Ces pages sont les plus belles, peut-être parce qu'il n'y est guère question de Bosie, personnage d'une insigne médiocrité, quand bien même devrait-on le retrouver à la toute fin. Car malgré tout, et Dieu sait que ce "tout" est chargé, malgré les lâchetés et les lâchages, en dépit des trahisons, Oscar l'a encore dans la peau. Après lui avoir enseigné le plaisir de l'art, il se croit désormais choisi par le destin, lui l'ami affectionné, pour lui enseigner "*le sens de la douleur et sa beauté*". Gabriel Matzneff, préfacier de l'édition Stock citée au début de ce billet, tient ce *De profundis* pour "*l'un des plus beaux textes chrétiens de la littérature européenne*" dès lors qu'on y dédaigne les comptes de cuisinière avec Bosie pour mettre en valeur la confession spirituelle.

Pourquoi me suis-je replongé dans ce *De profundis* que je n'avais pas ouvert depuis plusieurs années ? Tout simplement parce que je sortais du [théâtre du Lucernaire](#) à Paris où se donne, depuis quelques jours et jusqu'en octobre à 18h30, son [adaptation](#) par Grégoire Couette-Jourdain. Même si le ton paraît parfois plus plaintif que dans le texte originel, et s'il arrive que



"phrarisien" et "phillistin" s'emmêlent, Jean-Paul Audrain y est convaincant en Wilde accablé mais sauvé par une lumière intérieure. Son personnage a une âme. Dans son carré délimité par un tracé de cendres, assis sur son tabouret, dans la nuit de sa solitude absolue, il est Job à sa manière. Un homme qui a tout perdu. Encore celui-là a-t-il perdu jusqu'à son nom. Il n'est plus que C 33. Un numéro de cellule. Ce qu'il retire de cette épreuve tient en un mot, un seul, mais qui suffit à gouverner une vie : l'humilité. C'est le mot qu'on retient en quittant le théâtre, avec l'image de ce comédien ressuscitant puissamment Oscar dans une mise en scène d'une sobriété appropriée. Même si on a oublié au passage, à supposer qu'ils ne nous ont tout simplement pas échappé, les références iconographiques et les "*contrepoints visuels aux leitmotivs textuels*" que le metteur en scène dit avoir discrètement déployé avec le Christ en majesté, Saint-Sébastien et les autoportraits d'Egon Schiele.

("Oscar & Bosie" photo D.R.; "Jean-Paul Audrain dans De profundis", photo François Joël)

<http://passouline.blog.lemonde.fr/2010/07/08/oscar-wilde-face-a-la-douleur/>

La chronique de Fabienne Pascaud

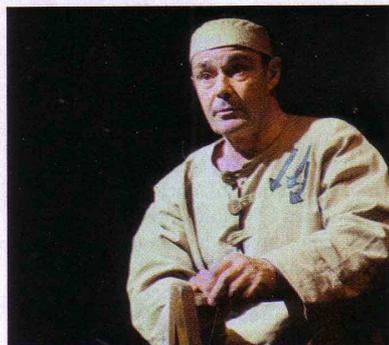
Facétie et profondeur

Le très spirituel, excentrique, dandy et scandaleux Oscar Wilde (1854-1900), lui, n'avait peur de personne, ne se méfiait pas, n'était pas lâche. C'est même parce qu'il a osé attaquer en justice pour diffamation le père de son jeune amant, Bosie, qu'il a fini par se retrouver condamné à deux ans de travaux forcés dans les geôles de la reine d'Angleterre. Il n'était pas bon alors d'afficher son homosexualité... Comment un romancier, dramaturge et poète repu de succès littéraires et mondains, mais amoureux trop soumis d'un capricieux bellâtre, supporte-t-il la solitude de la prison, voilà ce qu'il conte admirablement dans une ultime et désespérée missive à Bosie, qui n'a jamais jusqu'alors daigné lui répondre. Copié et conservé par l'ami qui devait justement l'envoyer à Bosie, baptisé par la suite *De profundis*, ce long et bouleversant témoignage ne sera intégralement publié qu'en 1949, tant il continuait de choquer. Il est pourtant l'histoire d'une rédemption, d'une ouverture et d'une communion aux autres, enfin découverts dans les tourments et la peine. D'un long chemin de croix quasi christique, qu'incarne superbement Jean-Claude Audrain au Lucernaire - parce

que modestement, humblement. Sur la scène à peine éclairée, parée d'un unique et méchant escabeau, l'acteur en tenue de forçat évoque sa triste passion d'une voix douce, mesurée, comme revenue de tout. Et le metteur en scène Grégoire Couette-Jourdain a su garder l'essentiel d'un texte torrentiel et véhément, avec ses notes de crise, de révolte, de haine, ses fulgurances d'amour fou, ses regrets, ses remords. Grâce aux deux hommes, on pénètre au plus grave de cet extravagant destin qui se réinvente dans cette prison, parce que de chagrin en chagrin, de maladie en maladie, Oscar Wilde y a douloureusement compris que « *dans la vie, il n'y a vraiment ni grande chose, ni petite chose. Toutes choses sont d'égale valeur et d'égale importance* » et que seul l'amour permet de tout magnifier, de tout bouleverser, de tout changer : « *Il n'y a au monde aucune prison où l'amour ne puisse pénétrer de force.* » De cette terrible expérience (il mourra peu après), l'artiste saura faire métamorphose, comprenant la force qu'il y a à partager avec l'autre ses souffrances, et quelle grandeur on tire de la fraternité. « *Tu es venu à moi pour apprendre la plaisir de la vie et le plaisir de l'art. Peut-être ai-je été choisi pour t'enseigner quelque chose d'infiniment plus beau, le sens de la douleur, et sa beauté.* » Ainsi se termine la lettre à Bosie, qui prétendit n'en avoir lu que le début et l'avoir jetée. Le spectateur, chahuté par la belle simplicité de la représentation, en aura tiré plus sublime profit.

★★ *Stand up*, de Gérard Sibleyras, au Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8^e, tél. : 01-45-22-08-40.

★★ *De profundis*, d'Oscar Wilde, au Théâtre du Lucernaire, Paris 8^e, tél. : 01-45-44-57-34.



"DE PROFUNDIS", AVEC JEAN-PAUL AUDRAIN.



Oscar Wilde, un déchirant examen de conscience

Par [Armelle Héliot](#) le 22 août 2010 14h24

Au Lucernaire, seul en scène et très finement dirigé, Jean-Paul Audrain nous transmet la douloureuse lettre du poète à son jeune ami désinvolte...

Seul, affrontant l'auditoire qui retient d'entrée sa respiration. Seul, vulnérable comme on l'est dans une si grande proximité avec les spectateurs... Seul, comme le fut le malheureux Oscar Wilde jeté en prison à cause de sa liaison avec un jeune homme qui ne méritait pas son attention, un jeune égoïste, un fils de famille léger jusqu'à la désinvolture, un jeune homme lâche et pas très intéressant. Mais Oscar Wilde l'aima... Le père du jeune étudiant, le Marquis de Queensberry provoqua un scandale et **l'écrivain fut condamné à deux ans de travaux forcés.**

Dans *De profundis*, le poète s'adresse au jeune Bosie. Il se livre. Il ne craint pas d'affronter la vérité, toutes les vérités. Ses propres faiblesses, ses tentations. Oscar Wilde n'est jamais dans la plainte. C'est la noblesse d'une pensée et la sincérité d'un amour qui se font entendre. Et l'on est bouleversé. Oscar Wilde est un auteur qui est grave, fin, ultra-sensible. Pas seulement, au théâtre, le brillant auteur de comédies drôles et acides. On se souvient à l'occasion de la pièce qu'avait écrite Robert Badinter et que créa Roland Bertin.

Des musiques discrètes d'**Alain Jamot**, des lumières heureuses de **Vincent Lemoine** constituent tout le "décor" de ce haut moment de théâtre. Une proposition d'une grande probité et d'une belle tenue. Le texte a été adapté par **le metteur en scène, Grégoire Couette-Jourdain**. Il s'appuie sur un interprète fin et délicat, nuancé, qui résiste à tout excès émotif mais communique pourtant à qui écoute cette longue lettre, une très profonde émotion. Le travail de **Jean-Paul Audrain est comme une interprétation musicale de grande intelligence**, de réserve et d'audace pourtant. On a cité la pièce de Robert Badinter car il y a dans la densité humaine de Jean-Paul Audrain quelque chose qui est en fraternité avec l'art de Roland Bertin. Ce n'est pas diminuer la personnalité et l'originalité d'Audrain que le dire...

Du beau théâtre, d'une rigueur et d'une force qui montrent bien que sans déploiement spectaculaire on peut toucher au cœur même d'un poème dramatique et offrir au public un théâtre rare et intense.

Lucernaire, à 18h30 du mardi au samedi. Durée : 1h10 (01 45 44 57 34).

<http://blog.lefigaro.fr/theatre/2010/08/oscar-wilde-un-dechirant-exame.html>

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

De profundis

C'EST le texte le plus fascinant d'Oscar Wilde : une simple lettre envoyée par lui du fond d'un gouffre où mourir à son ancien amant Bosie, fils du marquis de Queensberry, membre agité de la Chambre des lords, pris par la rage de voir son rejeton afficher publiquement sa liaison homosexuelle. Le fait en lui-même le laisserait indifférent dans cette Angleterre victorienne propice à toutes les transgressions, pourvu qu'il soit demeuré confiné. Mais proclamer cela sur la place publique n'est pas tolérable.

Pris entre deux provocations, celle du père en quête d'une vertu d'apparat à l'usage des châteaux où l'on pince la bouche pour éviter que le mot sexe n'en sorte, et celle du fils, lâche au point de ne lui avoir pas donné signe de vie depuis sa chute, le malheureux génie, qui n'a pour lui que son brio, s'est permis d'intenter un procès au multi-châtelain, lui, le *sine nobilitas*, simple snob, riche de son unique talent. Résultat : deux ans de travaux forcés à Reading, humilié, déshonoré, nié jusque dans son nom, puisqu'il n'est plus que le matricule C33, ruiné par la justice, qui lui interdit de toucher ses droits d'auteur, et même de publier. Il en mourra, répudié par femme et enfants, trois ans après sa libération. C'est à ce jean-foutre de Bosie qu'il donne, depuis ses mortelles ténèbres, la plus belle leçon d'amour, de tolérance et de pardon, de fraternité humaine, de tendresse et de compassion.

(Du vice à la vertu)

Ce texte unique, du brillantissime auteur de « L'importance d'être constant », affiné, épuré, dépouillé, mis en scène avec une retenue qui tremble de la révolte à la pureté par Grégoire Couette-Jourdain, flirte avec la perfection, incarné par Jean-Paul Audrain. A peine murmuré d'abord et comme suggéré dans le droguet des taulards, entre ombre et lumière, et comme secoué par

ce qui devient dans le fracas du silence des événements considérables un mouchoir mué en rose, une couverture rouge à la lourdeur de pèlerine, un escabeau rebâti en chaise haute. Cette oraison n'est plus dite mais empoignée comme un texte secret et sacré. Jean-Paul Audrain : on n'est pas près de l'oublier.

Bernard Thomas

● Au Théâtre du Lucernaire à 18 h 30.



PARIS SORTIR



THÉÂTRE AVEC
**JACQUES
NERSON**

♥♥♥♥ **De Profundis**

D'Oscar Wilde. Mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain.

Lucernaire 53, rue Notre-Dame-des-Champs (6^e) ;
01-42-22-26-50. 10-22 euros. *Jusqu'au 16 octobre.*

Condamné, jeté en prison et ruiné par sa faute, Wilde fait à son amant Bosie honte de son ingratitude. Cette déchirante lettre ouverte est archicélèbre. Mais pas Jean-Paul Audrain, son interprète, et l'on s'en étonne. Il faut croire que son génie transcendant attendait ce texte pour éclater.

De profundis, cri poignant d'Oscar Wilde

Théâtre. Monologue d'Oscar Wilde. Adapté et mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain. Théâtre Lucernaire, Paris 6e, jusqu'au 16 octobre.

Par Nedjma Van Egmond



Monologue d'Oscar Wilde, adapté et mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain au Théâtre Lucernaire © Chantal Depagne-Palazon

Il parle, il écrit du fin fond de sa cellule. On considère Oscar Wilde coupable d'homosexualité, d'immoralité. Il est tombé amoureux de Bosie, étudiant d'Oxford, fils du marquis de Queensbury. Son père, membre de la Chambre des lords, l'a harcelé, attaqué, avant de tenter d'interdire sa pièce. Après la vaine riposte de Wilde, le voilà condamné à deux ans de travaux forcés.

Il avait le talent, l'élégance, le nom. Puis plus rien. Il n'est plus Oscar Wilde, mais C33, "un numéro entre un millier de numéros, une existence entre un millier d'existences anéanties". "Pourquoi ne m'as-tu pas écrit ?" lance-t-il. C'est dans le dépouillement absolu, la ruine et la dégradation mentale qu'il compose ce texte profond, lettre à celui qu'il a aimé, auteur de sa tragédie. Un cri dans le silence, un cri de douleur et d'amour tout à la fois. Là, il replonge dans l'histoire, retrace sa descente aux enfers, sans effet ni pathos. Tenue de prisonnier, pieds nus, Jean-Paul Audrain est le subtil interprète de ce solo sobre et poignant. Le mouchoir rouge qu'il tient est une fleur, puis une cape, seuls vestiges d'une vie fracassée. Dans la pénombre, éclairé par un seul projecteur et la flamme d'une bougie, il oscille entre rage et résignation, révolte et ironie. C'est très beau.

http://www.lepoint.fr/sortir/de-profundis-cri-poignant-d-oscar-wilde-08-07-2010-1212634_18.php

LE FIGARO

magazine



De Profundis

D'après Oscar Wilde

Avec Jean-Paul Audrain

Lucernaire, Paris (01.45.44.57.34)

Jusqu'au 16 octobre



NICOLAS POUJOL/WIKISPECTACLE

Jean-Paul Audrain est magnifique dans ce spectacle. Il s'empare du texte d'Oscar Wilde et nous le restitue avec une force et une authenticité peu communes.

C'est impressionnant. Rarement, le récit bouleversant de l'auteur, écrit lors de son fameux emprisonnement pour homosexualité, aura été si remuant. Un verbe, un acteur suffisent à notre bonheur. La bêtise du monde peut bien s'étaler, par le théâtre, l'humanité prend le dessus. Et c'est réjouissant. **JEAN-LUC JEEHEN**

> Théâtre > Danse > Musiques > Clubbing > Enfants > Expos > Cinéma

Télérama

Sortir

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR
SYLVIANE BERNARD-GRESH

DE PROFUNDIS

D'Oscar Wilde, mise en scène de Grégoire Couette. Durée : 1h10. 18h30 (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01-45-44-57-34. (10-22 €).

TT "Je devais à tout prix garder l'Amour dans mon cœur", écrit Oscar Wilde dans la longue lettre à son jeune amant Alfred Douglas, homme immature et égocentrique qui l'a conduit à la banqueroute et à la prison. Cette lettre est un bilan, mais surtout une plongée dans l'enfer, l'amertume et la rancœur.

Jusqu'à la renaissance de l'amour et de la paix. Comme un chemin intérieur vers la lumière et le pardon. La mise en scène de Grégoire Couette est dépouillée. L'acteur Jean-Paul Audrain, dans un costume de forçat, enveloppé dans une couverture rouge, avec comme seule fantaisie un mouchoir rouge, a de la simplicité et de la générosité. Il atteint parfois une vérité profonde, d'autres fois il paraît plus anecdotique. Mais c'est de toute manière l'occasion de découvrir un très beau texte de haute valeur spirituelle.

SEMAINE DU MERCREDI 1^{ER} AU 7 SEPTEMBRE 2010

DE PROFUNDIS



LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e).

TÉL. : 01 45 44 57 34

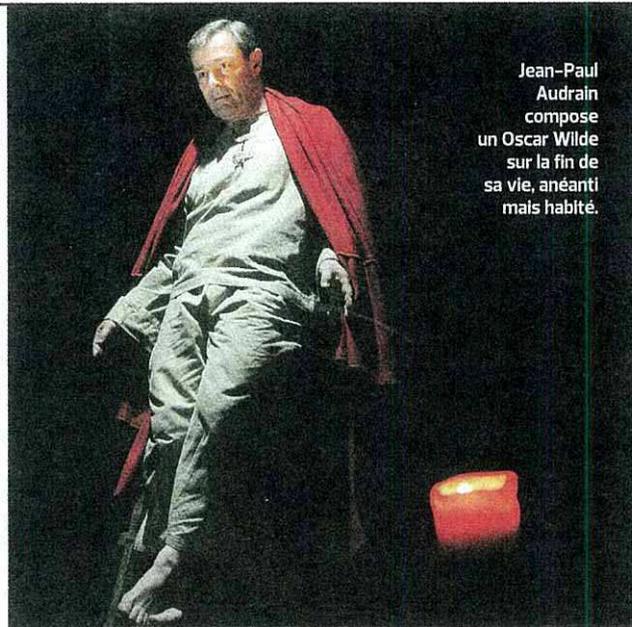
HORAIRES : 18 h 30

PLACES : de 10 à 30 €

DURÉE : 1 h 10

JUSQU'AU 16 octobre

La société du XIX^e - et particulièrement en Angleterre - ne plaisait pas avec l'homosexualité. Ce qui pourrait sembler paradoxal. Dans la bonne société anglaise, en effet, héritière en cela de la civilisation grecque, l'homosexualité posait son homme, comme on dit, et il ne serait venu à aucune personne bien née l'idée de la critiquer. Mais voilà, il fallait savoir garder les formes ! Et c'est ce qu'Oscar Wilde n'a pas su ou pas voulu assumer. On connaît dès lors l'histoire : prison, déchéance, destruction.



Jean-Paul Audrain compose un Oscar Wilde sur la fin de sa vie, anéanti mais habité.

PACONIE POIRIER/WIKISPECTACLE

Un homme anéanti, mais un auteur toujours vivant. Car nous, lecteurs et spectateurs, nous ne nous en plaindrons pas. Cette dramatique expérience a permis à Wilde d'écrire un texte déchirant et magnifique. Créé il y a quelques années et déjà joué tout l'été avec un succès qui ne

se dément pas, c'est le spectacle à ne pas manquer, et il reste un mois et demi pour le voir. Jean-Paul Audrain, comédien puissant et habité, vit plus qu'il ne joue Oscar Wilde. C'est dire qu'il est au cœur de l'essence même du théâtre. On sort nourri. ■ **JEAN-LUC JEENER**

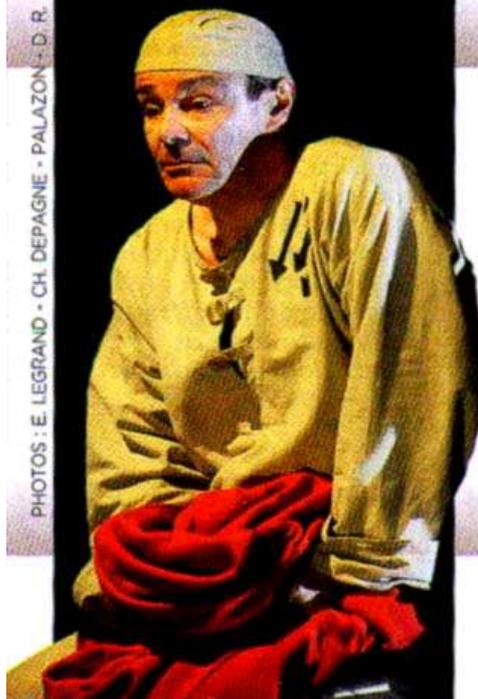
VSD

LE PREMIER HEBDO D'INFORMATION DU WEEK-END

Le testament d'Oscar

Emprisonné, le sulfureux Oscar Wilde dresse le bilan de sa vie dans *De Profundis*. Un message d'espoir, dit avec passion par Jean-Paul Audrain. **Jusqu'au 16 oct., Lucernaire, Paris 14^e.** lucernaire.fr

PHOTOS : E. LEGRAND • CH. DEPAGNE • PALAZON • D. R.



ANOUS PARIS

TEXTES : MYRIEM HAJOUI

théâtre "De Profundis"

●●●●● On aime Oscar Wilde pour sa plume affûtée, mais aussi parce que sa réflexion n'est pas autoroute droite mais piste cyclable, itinéraire bis, chemin des douaniers. Féru d'art, de littérature, infatigable sybarite, ce dynamiteur de convenances croyait que la vie serait une « comédie brillante », et non pas une « tragédie désolante ». C'est ainsi qu'il se laissa enfermer derrière les verrous d'une effroyable manipulation mentale.

Son bourreau ? Lord Alfred Douglas, Bosie de son petit nom. Petit flashback : en 1891, notre dandy entame une relation amoureuse avec un étudiant d'Oxford, fils du marquis de Queensberry. Désireux de voir son nom dans les journaux, le père (membre de la Chambre des lords) se pose alors en croisé de la vertu, et dénonce publiquement cette relation scandaleuse. Harcelé par Bosie himself, l'écrivain attaque le marquis pour diffamation. Mais voilà : il perd le procès et se voit condamné à

deux ans de travaux forcés pour homosexualité. **L'ordre "juste" d'une société puritaine couleur de cendres fait des enfers sa résidence secondaire.**

Et pourtant, il en revient, mort et vif à la fois, grâce à cette longue lettre écrite lors de son incarcération en 1897 : un cri d'amour et d'humanité jeté sur le papier pour retrouver le chemin de la lumière. Wilde y relate cette liaison destructrice qui le conduit à la banqueroute, au déshonneur, mais aussi ses conditions de détention. Il y flétrit les combines de son jeune amant tout en détaillant sans complaisance son caractère égoïste, manipulateur et immature. Les vérités remontent à la surface comme les bulles quand est remuée la vase des étangs : Bosie le laisse tomber. « Ton silence a été horrible. C'est un silence sans excuse. » L'ingrat ne lui avait-il pas déclaré un jour de maladie : « Quand vous n'êtes pas sur votre piédestal, vous n'êtes pas intéressant » ?



Un cri d'humanité porté par Jean-Paul Audrain.

Si ce chef-d'œuvre mérite d'être découvert, c'est avant tout pour la rencontre magique entre un rôle et son interprète. Consumé par un feu intérieur, Jean-Paul Audrain s'empare de cette correspondance (non destinée à la publication) avec un doigté de fée chassant toute grandiloquence. Portant l'exigence de jeu à de magnifiques sommets, il traduit au souffle près la souffrance, la capacité d'aimer au-delà de la trahison, et réussit l'exploit d'arracher les larmes sans la moindre indignité, de vriller les tripes sans accabler. •

Jusqu'au 16 octobre, du mardi au samedi à 18 h 30 au Lucernaire, 53, rue N-D-des-Champs, 6°. M° N-D-des-Champs. Tél. : 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr. Pl. : de 10 à 30 €.

Myriem Hajoui

<http://www.anous.fr/data/viewer/paris/492/pageflip.html>

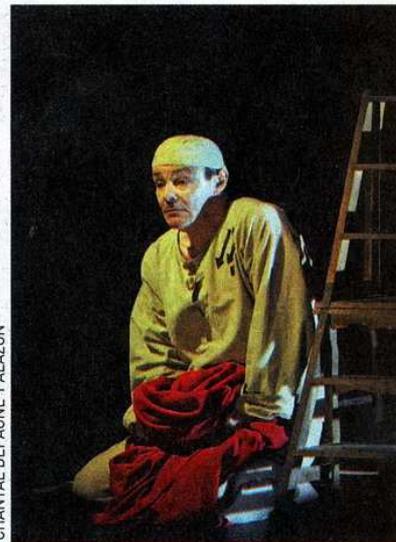
sem du 27 septembre au 3 octobre

THÉÂTRE

OSCAR WILDE, À CŒUR OUVERT

Adieu charme, causticité et bons mots. La pièce *De Profundis* met en lumière le côté sombre, la vie volée d'Oscar Wilde. Grégoire Couette-Jourdain met en scène avec finesse ce texte philosophique et poignant. Cette lettre exutoire écrite en prison prend la forme d'un cri de haine et d'amour du grand écrivain pour son jeune amant inconséquent. Wilde, en attaquant le père de ce dernier, a tout perdu : sa richesse, sa liberté et jusqu'à son nom. Sali, meurtri, ce détenu à la langue bien pendue parle de la souffrance constante sur tous les tons.

L'ouverture prend le parfum de la rancune mais, très vite, l'écrivain choisit le pardon, la leçon de tolérance contre la rage qui lui volerait toute humanité. La langue est soignée, le propos puissant, mais c'est surtout grâce à la prestation tout en nuances et en silence de Jean-Paul Audrain que ce monologue nous reste dans la tête. « Pour nous, il n'est qu'une saison, la saison de la douleur », articule l'acteur en pyjama de prisonnier,



CHANTAL DEPAGNE-PALAZON

Jean-Paul Audrain porte avec ferveur cette lettre philosophique.

dans la pénombre d'une cellule qu'on imagine bien. Dans cette pièce minimale, un tissu rouge devient fleur, le bruit du sable rappelle les vagues. Et les pensées intimes d'un homme blessé et amoureux prennent une ampleur universelle. ■ OIHANA GABRIEL

De 15 à 22 €. Jusqu'au 16 octobre au Lucernaire, 53, rue Notre-dame des-Champs, 6^e. M° Notre-Dame-des-champs. www.lucernaire.fr.



■ De Profundis

[Confession et dignité]

D'Oscar Wilde, adaptation et mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain, avec Jean-Paul Audrain

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs
75006 Paris, jusqu'au 16/10, 01 45 44 57 34

Auteur de génie, dandy remarquable, mondain en vogue, Oscar Wilde a tout perdu par amour. Tout sauf sa superbe. L'écrivain, condamné aux travaux forcés pour homosexualité par le père de son amant, Lord Arthur, écrit une lettre-confession à ce dernier, dans laquelle son amour pour le jeune Lord se transcende en paternalisme. Sans renier ses sentiments, il justifie sa faiblesse à l'égard des exigences du capricieux jeune homme par une forme de responsabilité liée à l'âge. Wilde s'est fait protecteur, défendant bec et ongles son amour contre son géniteur. Ce faisant, il a servi le besoin de notoriété de ce dernier... Certainement pas tout à fait honnête, puisqu'il savait que cette lettre passerait à la postérité, Wilde a signé là une brillante plaidoirie avant l'oubli.

Avec un simple escabeau, une couverture lui servant aussi de cape, le comédien joue avec simplicité et franchise ce morceau délicat. Il conserve à l'écrivain sa dignité et sait s'effacer derrière cette histoire terriblement douloureuse. *HC*

Grâce et gravité

Seul en scène, sous le regard du metteur en scène, Jean-Paul Audrain donne au texte du poète une puissance déchirante.

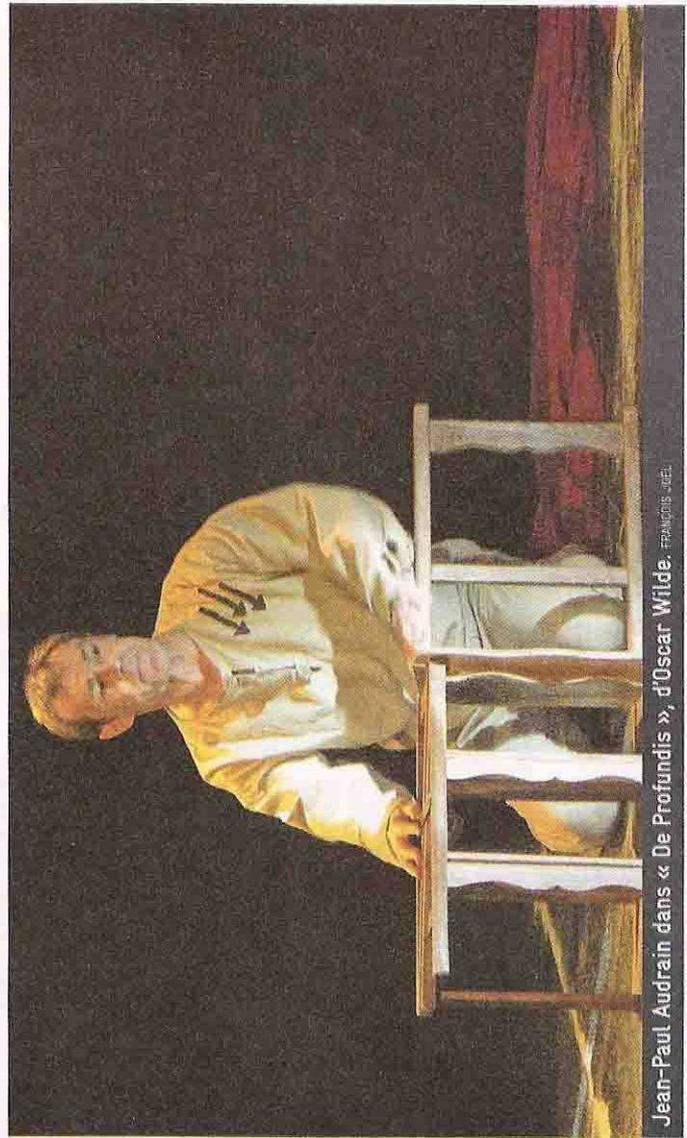
Rien, presque rien. Un escabeau, un plaid rouge, un vêtement couleur muraille qui évoque l'enfermement et un homme au visage doux qui s'adresse à l'autre, devant nous. Oscar Wilde a été jeté en prison pour ses relations avec un jeune étudiant. Le père de ce dernier, le marquis de Queensberry, a porté plainte. On connaît cet épisode tragique et les textes qu'Oscar Wilde trouva la force de composer. « De profundis » est une lettre qui mêle aveux et regrets, souvenirs et remarques sans acrimonie mais qui ne donnent pas une image très noble du jeune Bosie.

La mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain est sobre, mais non inexistante. C'est juste, élégant, et l'interprète donne au personnage et à ce qu'il exprime la force de la vérité d'un cœur, d'une conscience. Il a une belle voix, le juste ton. C'est un moment très fort et qui fait réfléchir à la violence des sociétés et à la vulnérabilité de l'écrivain immense qu'est Wilde.

› A. H.

CULTURE
AVIGNON

Dans la jungle du off



Jean-Paul Audrain dans « De Profundis », d'Oscar Wilde. FRANCIS JUEL

De Profundis

Jean-Paul Audrain incarne Oscar Wilde dans sa loge de Reading. En grand acteur, il mêle la révolte et la résignation, l'amour et le détachement, le désespoir et l'espoir. La fine mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain dégage la plainte profonde et se permet quelques discrètes métamorphoses : le mouchoir rouge devient une fleur, la couverture du prisonnier la cape du « prince de l'art » qu'il était... Tout à fait bouleversant. *La Luma, 15 h 30.*

— Gilles Costaz

UNE RÉVÉLATION : JEAN-PAUL AUDRAIN

“De profundis”, d’Oscar Wilde

Printemps 1897. De sa cellule de Reading, Wilde écrit une longue lettre ouverte à son jeune amant Bosie. Ne pas oublier que c’est Bosie qui l’a, pour se venger de son père, poussé à lui intenter cet absurde procès en diffamation qui s’est retourné contre le plaignant. Wilde condamné, jeté en prison, ruiné par sa faute, Bosie le laisse tomber. Exactement comme naguère, quand il était malade. L’ingrat lui avait alors déclaré que, descendu de son piédestal, il ne l’intéressait plus. D’un ton bien différent de ses œuvres précédentes, le désespoir dont « De profundis » est imprégné déchire le cœur. Après cela, brisé par deux années de travaux forcés, Wilde ne prendra plus la plume. Encore trois ans et il sera mort. Mais à quoi bon chanter les louanges de ce chef-d’œuvre archicélèbre ? Ce qui n’est pas le cas de son interprète et l’on s’en étonne. Ce Jean-Paul Audrain, inconnu de nous, ressuscite Wilde. Cela tient du miracle. Se peut-il qu’un acteur aussi virtuose et sensible, capable d’insuffler une telle vie à des mots jetés sur le papier voici cent douze ans (des mots non destinés à la scène !), nous ait échappé ? Mieux vaut croire que son génie attendait ce texte pour éclater. S’il a déjà atteint un tel niveau d’excellence et que la critique n’en a pas parlé, c’est qu’elle fait mal son boulot.

■ Jacques Nerson

 Mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain. 21h30 du mardi au samedi. Jusqu’au 2 mai
Les Déchargeurs - Salle Vicky Messica, 3, rue des Déchargeurs (7^e), 06-82-70-12-30



Jean-Paul Audrain

FRANÇOIS FORBES/MMS/SPINART

HORS-SÉRIE

La Terrasse

avec

® **idTGV**

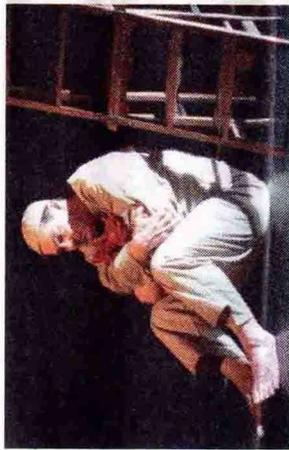
• RÉPERTOIRE

DE PROFUNDIS

JEAN-PAUL AUDRAIN INTERPRÈTE *DE PROFUNDIS*, UNE LONGUE LETTRE ÉCRITE PAR OSCAR WILDE À SON JEUNE AMANT, LE FILS DU MARQUIS DE QUEENSBERY. SOUS LA DIRECTION DE GRÉGOIRE COUETTE-JOURDAIN, LE COMÉDIEN S'ILLUSTRE DANS UN JOLI MONOLOGUE EN CLAIR-OBSCUR.

« *Ton silence a été terrible* », écrit Oscar Wilde, depuis sa cellule de prison, au jeune homme à cause duquel il a été condamné, en 1895, à deux ans de travaux forcés pour homosexualité.

« *C'est un silence sans excuse. Un silence sans atténuation.* » Ce jeune homme, avec qui l'auteur irlandais a entretenu une relation amoureuse, se nomme Lord Alfred Douglas. Il est le fils du marquis de Queensberry, membre de la chambre des Lords qui, voulant faire cesser l'affront que constitue les amours scandaleuses de son fils, provoque publiquement Oscar Wilde à plusieurs reprises, se posant en farouche défenseur de l'ordre et de la morale. Suite à l'une de ces invectives, l'écrivain attaque le marquis en justice pour diffamation, mais il perd le procès et doit passer deux années de sa vie en prison. Depuis sa cellule, il écrit une longue lettre à cet amant qu'il surnomme Bosie, lettre au sein de laquelle il lui reproche son égoïsme et son détachement,



© François Jollé

Jean-Paul Audrain, dans les vestiges de la vie d'Oscar Wilde.

dressant un portrait sans complaisance de celui qu'il aime.

UN CRI D'AMOUR RESTÉ SANS RÉPONSE

Un petit escabeau, une couverture rouge, une bougie, un habit de prisonnier : c'est au sein d'un dispositif scénique d'une grande simplicité



que Jean-Paul Audrain se laisse traverser par les mots et les souvenirs d'Oscar Wilde. Centré sur le « dire », faisant preuve d'une tenue et d'une adresse d'une belle précision, le comédien parvient dès son entrée à saisir l'écoute et l'attention du public. A les saisir et à les conserver jusqu'à l'issue de la représentation, une heure et dix minutes plus tard. Jouant avec l'habile clair-obscur élaboré par la mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain, Jean-Paul Audrain s'empare en effet avec beaucoup de rigueur, beaucoup de sensibilité, du cri d'amour auquel renvoient le témoignage et la mise en cause épistolaires du détenu. Un cri d'amour tour à tour retenu et expressif, pudique et énergique, poussé par un auteur qui se désigne lui-même comme un « *bouffon de la douleur* », un « *clown au cœur brisé* ».

Manuel Piolat Soleymat

De profundis, d'Oscar Wilde ; mise en scène et adaptation de Grégoire Couette-Jourdain.

Du 6 juillet au 1^{er} août 2009, à 15h30. Théâtre La Luna, 1, rue Severine. Tél. 04 90 86 96 28.

Vaucluse

matin

vauclusematin.com

Vendredi 10 juillet 2009

le dauphiné

Avignon & Carpentras

A 64

0,80€

NOTRE SELECTION DU OFF

"DE PROFUNDIS"



Seul sur scène, Jean-Paul Audrain réalise une performance extraordinaire avec ce texte, remarquablement adapté et mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain à partir de la longue lettre

qu'Oscar Wilde écrivit durant son incarcération, à son jeune amant, Bosie. Ce cri que pousse des profondeurs de sa cellule, cet homme brisé, devenu C 33, nous donne une autre image de l'auteur sarcastique, qui fut un élégant dandy de l'Angleterre victorienne. Trahi, humilié, il est descendu de son piédestal pour passer au pilori et faire l'expérience de la douleur la plus vive. Ce cheminement lui aura permis de trouver ce qui doit guider le cœur des hommes, l'humilité.

"De profundis" : au Théâtre La Luna, tous les jours à 15h30 du 8 au 31 juillet. Réservations au 04 90 86 96 28. Durée 1h15.

THÉÂTRE



De profundis

Récit

D'Oscar Wilde, adapté et
mis en scène par

Grégoire Couette-Jourdain.

Avec Jean-Paul Audrain.

Déchargeurs (0.892.70.12.28).

On sait qu'Oscar Wilde a été
emprisonné durement dans
son Angleterre natale en raison
de son homosexualité. Une
sombre affaire de
dénonciation. Wilde, déjà



PACOME PORIER/WINSPECTACLE

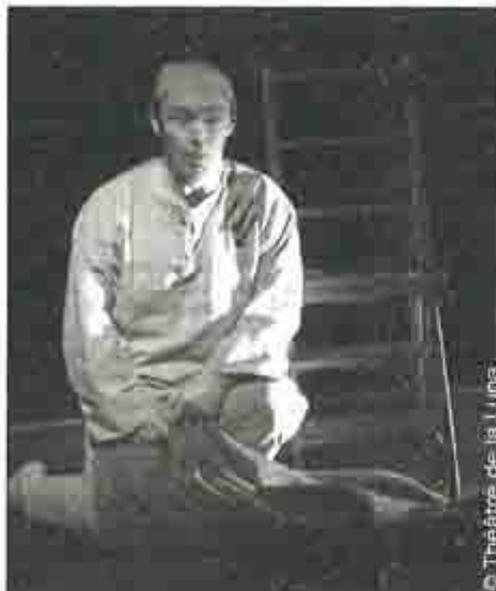
célèbre, s'est
défendu
mollement,
refusant
l'hypocrisie de
sa classe
sociale. Mais
la société
puritaine a été

loin dans la vengeance : la
prison a détruit Wilde et, libéré,
il s'est réfugié en France. *De
Profundis* est le récit de cette
affaire. Un texte poignant et
fort. Encore fallait-il un grand
comédien pour le dire, le vivre.
Jean-Paul Audrain est
vraiment étonnant. Il s'empare
du texte avec une sensibilité
dont est absente toute
mièvrerie. Du grand art.

JEAN-LUC JEENER



De profundis



© Théâtre de la Luna

« De profundis » est le témoignage émouvant et déchirant d'un homme blessé, encore et toujours profondément amoureux. Après plus d'une année de travaux forcés, Oscar Wilde s'est vu accorder le privilège de posséder un petit matériel d'écriture. Du fond de sa geôle, il décide alors de rédiger une longue lettre à son jeune amant, Lord Alfred Douglas. Celle-ci s'offre comme un bilan de leur relation, aussi passionnelle que destructrice, qui l'a conduit derrière les barreaux. Oscar Wilde fustige l'immaturité de son amant, ses accès de colère, de haine, d'indifférence. Plus largement, l'auteur expose aussi ses conditions de détention et couche sur papier sa détresse et sa solitude. Pour restituer ce cri de douleur, Grégoire Couette-Jourdain a opté pour une mise en scène d'une intense sobriété. On aime les images poétiques qu'il a discrètement apportées. Quant au comédien, Jean-Paul Audrain, poignant, il nous offre avec justesse toute la beauté du texte...

D.D.

Les Déchargeurs - Voir page 28.



De profundis

*Théâtre des déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs (P¹).
Tél. : 08 92 70 12 28.
Horaires : du mar. au sam.
à 21 h 30. Jusqu'au 2 mai.
Places : de 9,50 € à 18,50 €*

On connaît l'histoire : Oscar Wilde, dénoncé par le père de son ami, fut accusé d'homosexualité et condamné à une peine de prison très rude. On est en Angleterre, dans la haute société. L'homosexualité fait partie des mœurs à condition de rester discret. Se croyant protégé par sa notoriété et fort de son bon droit, Wilde se défend mollement. Mal lui en prend. La société se venge. Et l'auteur du *Portrait de Dorian Gray* sortira détruit de son séjour en prison. *De Profundis* est le récit de cette affaire.

♥♥♥ *Le texte - en fait une longue lettre -, bien connu, est magnifique. Ce n'est pas seulement le récit d'un homme confronté à une violente injustice, mais aussi une quête spirituelle, une remise en question de tout un être. Dans une mise en scène très simple, avec un jeu d'éclairages qui évoque la prison, Jean-Paul Audrain est vraiment excellent. Le théâtre, ici, dans cette vérité, fait plus que bien des discours moralisants sur l'homosexualité. On est au cœur de l'homme et de sa souffrance.*

JEAN-LUC JEENER



Photo: P. V. / M. / Spectacle

THÉÂTRE ■ Le 14 novembre, au théâtre de la Carrosserie Mesnier

Wilde et Couette de retour

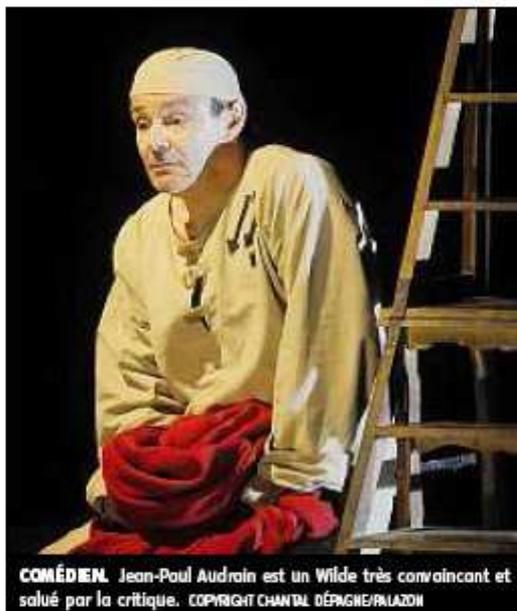
La Carrosserie Mesnier accueille, le 14 novembre, une pièce couverte de lauriers par la presse parisienne. De *Profundis*, d'après Oscar Wilde, déjà créé il y a dix ans à Saint-Amand.

Philippe Cros
philippe.cros@centrafra.com

Ce n'est plus une couronne de lauriers. C'est une avalanche de compliments. Jacques Nerson dans *Télé Obs Paris* : « Jean-Paul Audrain ressuscite Wilde. Cela tient du miracle [...] ». Jean-Luc Jeener dans *Le Figaro magazine* : « Un texte poignant et fort. Jean-Paul Audrain est vraiment étonnant. Du grand art. » Gilles Costaz, *Politis* : « Tout à fait bouleversant. »

Retour aux sources pour G. Couette

Après Avignon, après Paris, le miracle sera de passage à la Carrosserie Mesnier, le 14 novembre. Et cela n'a rien d'un hasard. « Il y a dix ans, *De Profundis* était le premier spectacle du théâtre de l'Ours, raconte Grégoire Couette-Jourdain. Nous avions fait trois années de résidence. » Pour la Carro, c'était aussi une première expé-



COMÉDIEN. Jean-Paul Audrain est un Wilde très convaincant et salué par la critique. COPYRIGHT CHANTAL DÉPAGNE/PALAZON

rience d'accueil artistique. Depuis, Grégoire Couette et son théâtre de l'Ours ont grandi. Le metteur en scène boucle ces dix ans en reprenant le texte de Wilde, écrit pendant la détention de l'écrivain pour homosexualité : « La première fois, c'était axé sur la détention, sur la société qui brise un homme pour en faire un exemple. Cette fois, j'ai choisi de parler de

l'homme qui a aimé, qui a tout perdu mais qui est toujours porté par cet amour. En prison, où la vie était terrible, Wilde a été touché par des actes d'humanité qui ont changé sa vision du monde. » L'auteur n'a pas eu le temps d'en profiter. Wilde est mort en 1900, trois années après l'écriture de ce texte, en fait une lettre à son amant. ■

Un texte, deux visions

Par rapport à la pièce montée en 1999, Grégoire Couette-Jourdain a posé un autre regard sur le texte. « Mais ce n'est pas fondamental, le texte est toujours le même, note-t-il. Il y a dix ans, les acheteurs ne sont pas venus. Nous étions une jeune compagnie, personne ne nous connaissait. On était isolés. Cette fois, il y a des critiques favorables. Depuis la création, en mars, nous en sommes à soixante représentations. » Entre 1999 et 2009, le changement le plus marquant est celui du comédien : Jean-Paul Audrain succède à Daniel Mellier.

Un extrait vidéo est visible sur le site : <http://www.caspevi.com/de-profundis/>

Pratique. Le samedi 14 novembre à 21 heures, à la Carrosserie Mesnier. *De Profundis*, par le théâtre de l'Ours ; coproduction La Luna (Avignon), adaptation du texte de Wilde et mise en scène : Grégoire Couette-Jourdain ; comédien : Jean-Paul Audrain ; lumière : Vincent Lemoine ; musiques : Alain Jamot.

THÉÂTRE ■ Samedi soir, la Carrosserie Mesnier a retenu son souffle sur le texte d'Oscar Wilde, *De Profundis* **« En prison sans amour, que serait devenue mon âme ? »**

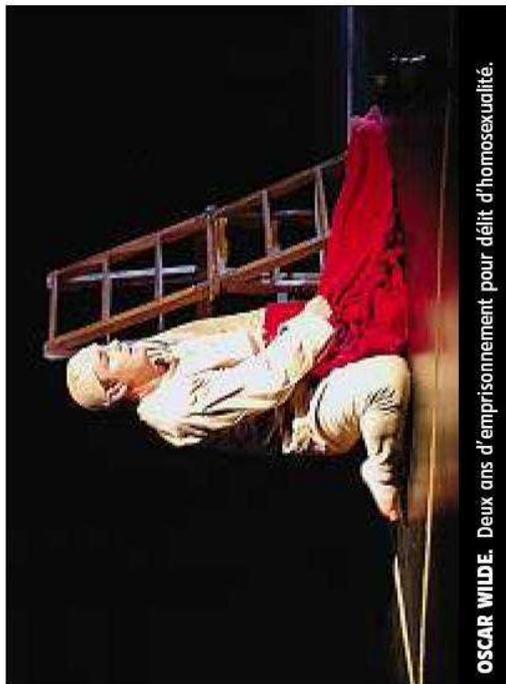
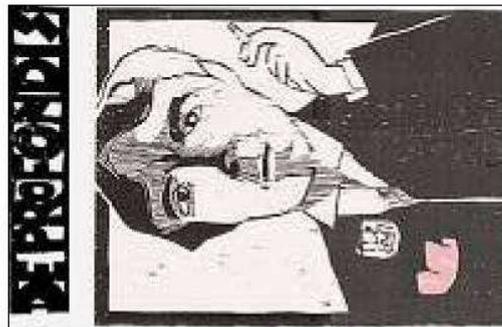
Samedi soir, Jean-Paul Audrain a fait revivre Oscar Wilde à la Carrosserie Mesnier, à travers l'adaptation et la mise en scène de son texte, *De Profundis*, par Grégoire Couette-Jourdain.

À la Carrosserie Mesnier on a dû refuser du monde tant la mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain a été encensée par la critique. Et les chanceux qui ont trouvé une place comprendront pourquoi.

Dans un décor minimaliste, le comédien Jean-Paul Audrain nous a livré la lettre qu'Oscar Wilde écrivit à son jeune amant, Lord Alfred Douglas, depuis la prison de Reading, début 1897.

De son cachot matérialisé par un carré de sable blanc, Oscar Wilde crie à son ami son amour.

Un amour dépendant et destructeur qui l'a conduit derrière les barreaux, et qui le pousse à se définir à plusieurs reprises : « entre Gilles de Rais et le marquis de Sade ». Très intime et universelle à la fois, la lettre nous invite à « faire tomber les masques » et à lutter contre la superficialité. Tellement bien restituée par Jean-Paul Audrain, l'adaptation de Grégoire Couette-Jourdain donne envie de se replonger dans l'intensité du texte d'Oscar Wilde, en relisant *De Profundis*. ■



OSCAR WILDE. Deux ans d'emprisonnement pour délit d'homosexualité.

Par [Gilles Costaz](#)

De profundis d'Oscar Wilde

La plainte du poète emprisonné

Paris, Théâtre le Lucernaire du 30 juin au 16 octobre



La détresse d'Oscar Wilde en prison pour homosexualité avait inspiré naguère une pièce à Robert Badinter. On préfère quand même les mots véritables du poète, écrivant *De Profundis* à son amant Bosie qui n'est jamais venu au parloir de la prison et ne répond pas aux appels de son ancien compagnon. La pièce que présente Grégoire Couette-Jourdan ne recourt pas à la fiction mais aux seuls textes de Wilde. Le grand Irlandais déchu pourrit dans sa geôle. Lui qui fut le héros d'une société brillante et riche n'a plus rien, ne reçoit plus guère que les signes de vie de son domestique et se sent abandonné d'une société féroce et de son ami le plus proche. Il écrit, se confie, crie dans la nuit, dénonce, salue les gens de la prison qu'il avait d'abord peu aimés, rêve de cette liberté qu'on doit lui rendre dans quelques mois, après deux ans d'incarcération – mais tout sera trop tard pour cet homme blessé et usé. La petite scène des Déchargeurs est nue comme une cellule. Juste au sol un cadre de sable, symbolisant l'espace étroit auquel le prisonnier est réduit. Jean-Paul Audrain, dans un habit improbable et blanchâtre, incarne Wilde dans un très beau mélange de pudeur et de force. Il mêle la révolte et la résignation, l'amour et le détachement, le désespoir et l'espoir. La fine mise en scène de Grégoire Couette-Jourdan vide l'espace au maximum, dégage la plainte profonde dans le jeu déchiré de l'interprète (à découvrir, si l'on ne connaît pas cet acteur qui fit tant de bons spectacles dans le cadre de sa compagnie, L'Escarboucle) et se permet quelques discrètes métamorphoses : le mouchoir rouge devient une fleur, la couverture du prisonnier la cape du « prince de l'art » qu'il était... Tout à fait bouleversant.

De Profundis

Posté dans 17 octobre, 2010 dans [critique](#).

***De Profundis* d'Oscar Wilde**, mise en scène et adaptation de Grégoire Couette-Jourdain

Oscar Wilde écrit une ultime lettre à son amant depuis les tréfonds de la geôle où il est incarcéré après avoir été littéralement banni et humilié pour cause d'homosexualité. Son amant n'est pas étranger à la situation puisque c'est son propre père qui a catalysé cette situation sur fond d'intrigue croisant histoire de mœurs et histoire politique que l'on ne va pas révéler ici. Cette lettre fait initialement 180 pages, elle est à considérer comme le testament éthique d'un homme à l'adresse de celui qu'il a aimé, mais aussi comme un témoignage fait à titre posthume, envoyé à l'ensemble de la société de son époque (Wilde avait demandé à ce qu'elle soit publiée après sa mort).

Le dandy a disparu... Reste un homme seul, humble et fragile, qui dévoile son processus de reconstruction en narrant ce qu'il a éprouvé devant le déroulement des faits qui l'ont conduit dans son cachot, puis nous relate l'enfer du quotidien de son univers actuel. Cet enfer lui permet une longue introspection - aux origines de la lettre - qui le fait conclure sur une idée qui peut étonner tant on retient une image d'Epinal du poète : le pire des vices est la superficialité.

Magnifiquement bien écrite, adaptée avec talent par Grégoire Couette-Jourdain et interprétée avec brio par un Jean-Paul Audrain culminant, cette pièce séduira les amateurs de Wilde bien sûr, mais aussi les amoureux de grands textes joués au théâtre comme ceux qui s'intéresseraient à une peinture livrée en creux de l'Angleterre bien pensante de la fin du 19^e siècle. La mise en scène sobre sert le propos et sublime l'interprétation de Jean-Paul Audrain. Les lumières ont fait l'objet d'un véritable travail d'orfèvrerie: elles font plus qu'habiller le plateau noir, elles découpent des espaces (donnant au plateau un peu terne du Lucernaire une vie superbe) et suggèrent sans rien imposer des atmosphères entrant en écho aux ressentis de Wilde....C'est vraiment très réussi.

Ce soir était la quatre-vingtième des représentations de la pièce et aussi la dernière en ce lieu, après plus de deux mois de succès. Gageons que des directeurs de théâtre auront sentiront l'intérêt de la faire vivre plus longtemps

Jérôme Robert

<http://theatredublog.unblog.fr/2010/10/17/de-profundis/>

17 octobre 2010



Oscar Wilde, un dandy à l'ombre

Avis aux amateurs de fraîcheur et de gravité : cet été, à Paris, dans une salle agréablement climatisée, le Lucernaire fait retentir un texte qui, faute d'être festif ou estival, offre une belle défense et illustration des âmes profondes. Il s'agit d'une lettre célèbre qu'Oscar Wilde (1854-1900) écrivit de prison à son ancien amant Bosie. Wilde, comme chacun sait, est l'un des pères fondateurs du dandysme, cette mode fascinante qui n'existe plus aujourd'hui, à cause de la standardisation de tout, y compris du luxe.



Le dandysme consistait à considérer sa propre vie comme une œuvre : choisir avec un soin d'artiste les vêtements que l'on porte aussi bien que les mots que l'on prononce ; les lieux que l'on fréquente aussi bien que les amis dont on s'entoure. Rares sont les dandys qui ont pu concilier cet art de vivre avec une discipline de création. Dans *A la recherche du Temps Perdu*, Proust en offre un bel exemple à travers le personnage de Swann : parfait élégant, grand amateur de peinture et de livres, il se contenta d'être collectionneur. Faute de pouvoir passer à l'acte de création, il s'amusait à choisir ses maîtresses pour leur ressemblance avec ses tableaux de maîtres préférées. Ainsi honorait-il « l'art pour l'art », malgré son incapacité à en produire.

Fondateur du dandysme à la fin du 19^{ème} siècle, donc, l'écrivain britannique Oscar Wilde représente une des rares exceptions à cette loi de la stérilité. Outre son théâtre brillant et drôle, il est surtout célèbre pour son roman *Le Portrait de Dorian Gray*, véritable bible de l'esthétisme. Tout au long de ce texte, Wilde se laisse entrevoir comme le bel esprit qui domine tout et chacun, posé sur son piédestal, ironique et spirituel.

Or on connaît son triste destin : à l'issue d'une aventure passionnée avec un fils de Lord, l'auteur adulé en Grande-Bretagne fut attaqué en justice pour atteinte aux bonnes mœurs par le père du jeune homme : le Marquis de Queensberry. En 1895, Wilde est condamné à deux ans de prison qui ruineront sa vie. C'est alors qu'il écrit *De Profundis*, cette fameuse lettre destinée à l'amant ingrat qui causa sa perte. Sur la scène du Lucernaire, le comédien Jean-Paul Audrain incarne ce texte avec une précision irréprochable, dans un véritable corps à corps avec chaque mouvement de la pensée : tantôt à bout de force, tantôt renaissant de ses cendres ; tour à tour tendre, voire mièvre, puis impitoyable.

Mais il faut bien le dire, cette missive d'un amant trahi contient le pire aussi bien que le meilleur : clichés du dépit amoureux, lamentations, bons sentiments... Mais aussi réflexions sur la création, la générosité, et surtout, parcourant tout le texte, une belle injonction à lutter contre « *le vice suprême : être superficiel* ». Un combat inattendu, pensera-t-on, de la part d'un maître des apparences, dont le théâtre repose essentiellement sur des bons mots, et pour qui l'appartenance à tel ou tel club mondain était un must incontournable... Là réside sans doute la « profondeur » de Wilde, cette dimension paradoxale qui fit de lui un dandy véritablement artiste.

Pendant le spectacle d'Audrain, une idée terrible m'a cependant traversé l'esprit à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle se trouve formulée dans une citation que Wilde rapporte de la bouche de son mauvais amant : « *quand vous n'êtes pas sur votre piédestal, vous n'êtes pas intéressant* », déclara un jour Bosie à l'écrivain lorsqu'il était malade. De fait, *De Profundis* est le texte d'un grand homme tombé de son piédestal, mais dont la grandeur consiste, justement, à assumer le pathos, les gentilles idées sur Dieu et l'amour aussi bien que les grandes pensées sur la profondeur d'âme ou sur « *les conditions requises pour la création* ». Ce mélange est beau, et c'est dans cette optique qu'il faut voir Jean-Paul Audrain, sur la petite scène du Lucernaire, se débattre entre déchéance et dignité, désespoir et reconstruction, dans sa prison dont il balaie finalement la poussière d'un revers de couverture.



De profundis

- Du 30 juin 2010 au 16 octobre 2010
- Théâtre du Lucernaire – Paris



Un spectacle tout en profondeur



C'est un monologue, de toute beauté. Tout est harmonieux, bien dosé, bien lancé. Aucune fioriture. Jean-Paul Audrain, le comédien incarnant Oscar Wilde sur scène, déploie un jeu bien inspiré, de grande tenue et de grande force. Son talent accouche d'un monologue tout en relief et de belle composition. Le jeu va à l'essentiel. On y découvre un texte poétique, profond et dans lequel Oscar Wilde hurle sa souffrance contre une injustice. Ce monologue a pour trame une lettre écrite en 1897 à Lord Alfred Douglas, un étudiant d'Oxford, avec qui Oscar Wilde a noué une relation amoureuse et pour laquelle il a attaqué en diffamation le père du jeune étudiant qui l'a harcelé publiquement. Oscar Wilde

perd et est condamné à deux ans de travaux forcés.

C'est une souffrance pour Wilde, une déchéance qu'il relate avec beaucoup de poésie dans cette lettre. Jean-Paul Audrain décline de belle façon des ruptures de jeu et des cassures de rythme qui donne au texte une haute dimension humaine et une grande profondeur. La maîtrise émotionnelle, corporelle et vocale du comédien permet de planter une atmosphère tout en catimini. Sur scène, le silence cohabite avec le mot. Tout deux s'unissent tout au long du spectacle comme si l'un était la prolongation de l'autre. Le tout accompagné d'une émotion et d'une sobriété dans lesquelles le jeu remarquable de Jean-Paul Audrain arrive à rendre un hommage appuyé au texte d'Oscar Wilde.

La mise en scène est dépouillée. C'est un homme seul en la personne d'Oscar Wilde qui est sur scène, recouvert d'un drap rouge juché sur une chaise. Il est face à lui-même, humilié, ruiné financièrement et meurtri jusqu'au plus profond de son âme.

Le comédien déploie différents registres de jeu. Désespéré, en colère, poignant, triste, toutes les émotions d'un homme en détresse sont déclinées donnant à la pièce différents rythmes et couleurs. Ici le jeu se suffit à lui-même. C'est pourquoi tout est dépouillé au sens premier du terme. La scène est un espace nu ou presque dans laquelle le talent du comédien éclabousse de toute sa générosité le texte.



Son jeu baigne dans une émotion et une souffrance qui sont à brûle-pourpoint. Sans verser dans la sensiblerie, Jean-Paul Audrain incarne un Oscar Wilde profond et bouleversant. Dans sa prison de Reading où il doit passer encore quelques jours, la solitude de cet homme semble trouver un appui, une compagnie, une aide dans cette diction épistolaire où il déverse à son amoureux lointain, qui n'a pas découché de son cœur, toute l'humanité d'un homme en proie à des sentiments ambivalents. De l'amour, de la haine, de la colère, de la tendresse se donnent la réplique. Tout le spectre des sentiments humains est revisité et est servi par une mise en scène simple, directe mettant en exergue une détresse humaine.

C'est une très belle prestation théâtrale où le talent de Jean-Paul Audrain se met au service d'un beau texte et d'un grand dramaturge.

Chroniqueur : Safidine Alouache

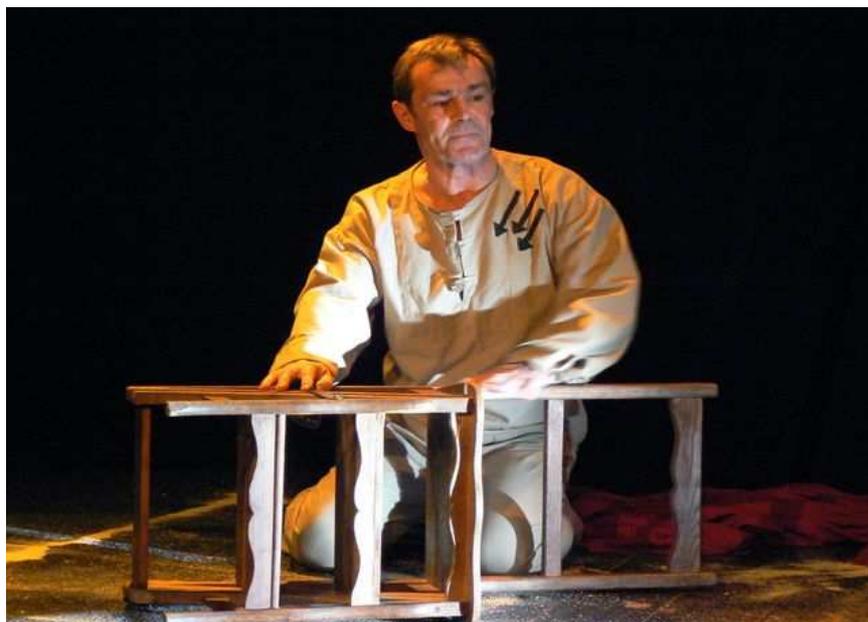
<http://www.notrescene.com/?p=1135>

Juillet 2010

De Profundis d'Oscar Wilde

[25/07/2010 | [Amaury Jacquet](#)

Jean-Paul Audrain porte de tout son être le verbe d'**Oscar Wilde** qu'il fait vivre de sa voix profonde dans un jeu juste et subtil. Son interprétation poignante et sensible confère à ce spectacle une vraie dimension.



De Profundis est une longue lettre exutoire qu'écrit **Oscar Wilde** à son jeune ami, son cher **Bosie**, qui l'a abandonné suite à sa condamnation à deux ans de travaux forcés pour **homosexualité**. Durant cette période, il est déclaré en faillite, sa mère meurt, sa femme **divorce**, ses enfants lui sont retirés par décision de justice. Il a tout perdu, même son nom, et devient le prisonnier C 33. L'auteur évoque dans cette missive le bilan de sa relation passionnelle et destructrice avec son amant, tout en dressant un constat sans concession de l'Angleterre puritaine du 19^{ème} siècle.

Dans une scénographie épurée, les éléments du décor évoluent et déclinent un univers poétique. Un

mouchoir devient une fleur du désert, la couverture du prisonnier est devenue la cape du « **Roi de L'art** », un carré de poussière les murs d'une cellule ou les vestiges d'une vie ruinée. Une lumière tamisée enveloppe le comédien d'un clair-obscur et accentue la solitude de **Wilde** qu'**Audrain** joue seul en scène. D'un jeu d'une grande précision, il restitue par ses intonations vocales et ses déplacements, toute la souffrance charnelle et progressive de l'auteur.

Grâce à l'écriture, **Oscar Wilde** transcende au fil de cet échange pistolaire sa blessure et son ressentiment. Il s'ouvre alors à une réflexion philosophique sur **le sens de la vie** où l'amour rédempteur triomphe et affirme sa croyance en la condition humaine.

L'adaptation et la mise en scène qui nous sont proposées par **Grégoire Couette-Jourdain** mettent en exergue le texte et l'interprétation très intense du comédien. Captif à chaque mot, le spectateur suit alors la progression rédemptrice de ce témoignage et s'imprègne de sa profondeur. La sobriété de la mise en scène laisse à l'acteur tout l'espace pour s'approprier pleinement les modulations du texte, offrant ainsi au public autant d'émotion que de réflexion.

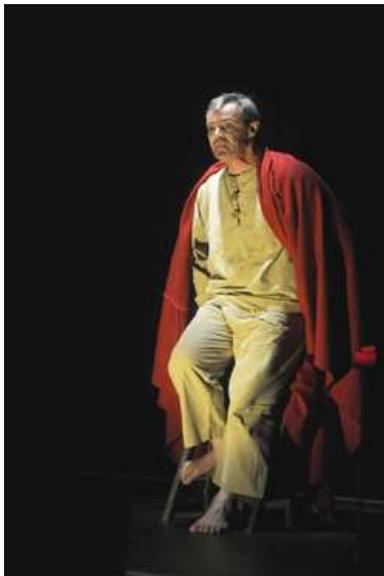
La performance que livre **Jean-Paul Audrain** dans une forme de dénuement renvoie très justement à l'essence même des mots et leur élévation : « **Le vice suprême est d'être superficiel. Tout ce qui est compris est bien. Souviens-toi aussi que ce qui est pour toi souffrance à lire est pour moi misère plus grande encore à écrire** ».

Une confession spirituelle qui figure parmi les plus belles pages de **Wilde**...

<http://publikart.net/de-profundis-doscar-wilde>

Oscar Wilde, en chaînes et en sang

"*Ecce Homo*", semble proclamer le prisonnier drapé dans son drap pourpre. De la prison de Reading, Oscar Wilde (1854-1900) pleure sa gloire disparue et crie son malheur. Un lent travail de résilience qui finit sur l'un des plus beaux textes jamais écrits sur le sens de la douleur. Jusqu'au 16 octobre, le théâtre du Lucernaire, à Paris, accueille le *De profundis* d'Oscar Wilde, mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain et interprété par Jean-Claude Audrain. Entre les quatre murs de craie blanche dessinés sur le sol, une longue histoire commence.



C'est un homme seul qui contemple, les yeux hagards, le désastre de sa vie. A la suite d'un procès retentissant, Oscar Wilde est incarcéré le 25 mai 1895 dans les sinistres prisons de Sa Majesté : "*Les fêtes pour moi sont finies.*" Naguère célèbre dandy qui régala la bonne société londonienne de ses traits d'esprit, il n'est plus que le numéro C 33 condamné à deux ans de travaux forcés pour pratique de relations homosexuelles avec des prostituées. Les conditions de l'époque sont terribles : obligé à dormir sur un lit de planche, en proie à de terribles diarrhées, il subit un calvaire permanent, loin les esturgeons farcis et du Dagonet 1880 des soupers au Savoy. L'humiliation, aussi, de ces visites d'amis où il doit se tenir les membres écartés dans une cage suspendue et de ces transferts en public où il est exposé aux quolibets et railleries des passants. Mais par-dessus tout, rien ne l'accable davantage que le silence de Douglas, par la folie duquel il se retrouve en prison.

Lord Alfred Douglas, surnommé Bosie ("joli garçon"), est le fils du marquis de Queensberry. Etudiant à Oxford, il rencontre Oscar Wilde en 1891. Les deux hommes deviennent amis puis amants et ne se séparent plus. Mais Douglas est un jeune homme égocentrique et violent qui vampirise son aîné. Par faiblesse et parce que la beauté du jeune homme le trouble, celui-ci ne peut cependant se résoudre à le quitter. Régulièrement frappé de stérilité artistique par la présence et les exigences du petit Lord, il doit en sus affronter le père de celui-ci, le terrible marquis de Queensberry qui, désireux de se refaire un nom, se pose en défenseur des bonnes mœurs et l'accuse de pervertir son fils. Il faut dire qu'Oscar Wilde, entraîné par le fils Douglas, mène une vie de débauche dans les bordels de Londres et de Paris. Aveuglé par la haine qu'il éprouve à l'endroit de son père, Bosie convainc Wilde de l'attaquer en justice pour diffamation. De

partie plaignante, l'écrivain se retrouve rapidement de l'autre côté du barreau. Convaincu de mauvaises mœurs, frappé par la faillite, abandonné par sa femme : c'est la chute.

"*Seule la haine nous permet de terminer la journée*", le prévient un détenu à son arrivée en prison. Et c'est le cœur plein de ressentiment et de désespoir que Wilde entame en effet sa détention. Il lui semble rapidement toucher le fond, mais la découverte de la solidarité dans le malheur le détermine à surmonter l'épreuve. Commence alors la longue rédaction de ce qui deviendra sans doute sa plus grande œuvre : sur le papier bleu rationné, comme l'exige le règlement pénitentiaire de l'époque, il écrit à son ancien amant. Avec la ferveur de ceux qui savent de quoi ils parlent, le metteur en scène Grégoire Couette-Jourdain explique son enthousiasme pour le texte : "*Comment reconstruire sa vie avec ce qu'il en reste ? Comment ne pas se laisser empoisonner par la haine et le ressentiment ? Relativiser le personnel pour toucher à l'universel. Ce livre de Wilde, c'est un cri d'amour. Universalité de l'amour et de la résilience.*"

Le texte est à la fois un réquisitoire, une confession et une apologie. Tour à tour, Wilde invective Douglas, se défend et s'accable. "*Les masques tombent*", dit Grégoire Couette-Jourdain. Wilde se dévoile, intentionnellement ou non, sous un jour souvent attendrissant, parfois agaçant. Il juge Douglas, certes, mais aussi sa vie à lui. Le romancier, ici encore, se construit un être qui n'est pas tout à fait le sien. Bien plus important que les reproches adressés à Douglas, qui n'en mérite pas tant, est le terrible jugement qu'il porte sur sa propre existence. Tout le monde connaît le bon mot : "*J'ai mis mon génie dans ma vie et mon talent dans mes œuvres*", mais on a oublié la tristesse vertigineuse que recèle l'aveu d'un artiste devant la dilapidation de ses ressources intellectuelles. D'autre part, le texte lui-même n'a rien d'une lettre intime : à travers Douglas, c'est bien au monde qu'Oscar Wilde s'adresse, lui qui vit à l'extérieur et qui le méprise maintenant. "*Ma présence gâcherait leur plaisir*" : la société toute entière et la mascarade mondaine lui répugnent à présent qu'il se voit rejeté de ceux-mêmes qui l'acclamaient au sommet de sa gloire.



Dans sa préface à l'édition française du *De profundis*, [Albert Camus](#) soulignait la rupture essentielle qui s'était faite dans l'œuvre d'Oscar Wilde : les comédies d'avant laissaient la place à une réflexion tragique sur le sens de la douleur. L'interprétation a eu sa postérité et nombre de commentateurs, moins avisés que Camus, se sont empressés de jeter son œuvre antérieure aux oubliettes. Grégoire Couette-Jourdain nuance le propos : "*On a voulu en faire un dandy superficiel. Je ne suis pas du tout d'accord. Rupture dans sa vie, oui, mais pas dans son écriture*". Conteur extraordinaire dans des textes comme *Le Prince heureux* et *Le géant égoïste*, la prose d'Oscar Wilde souffre néanmoins d'une verbosité qui pouvait agacer : *L'importance d'être constant* ou *Le Mari idéal* mettent en place une rhétorique où s'accumulent concetti et renversements. Après la prison, son écriture se dépouille au contraire des paradoxes faciles, pour trouver une densité et une profondeur nouvelles. Aussi bien dans *De Profundis* que dans ses *Lettres sur la prison*, il adopte un style précis et percutant, au diapason de sa révolte. N'écrit-il pas à son ami Douglas que "*le vice suprême est d'être superficiel*" ?



En écho, la scénographie est dictée par "*un refus absolu et non négociable d'un pseudo-réalisme, poursuit le metteur en scène. Au contraire, il fallait mettre en avant sa dimension métaphysique*", à l'aide d'une poignée d'éléments symboliques : le drap rouge, une bougie, un escabeau et un carré de craie tracé sur le sol, dont il est fait un usage poussé, avec de nombreuses références à l'iconographie religieuse des XIIe et XIIIe siècles. L'adaptation théâtrale de textes "monodoniques", comme cette longue lettre, commande généralement une certaine sobriété. Et de discrets effets de mise en scène ponctuent la déclamation - le mouchoir rouge du prisonnier s'épanouit en fleur -, tandis que la diction précise de Jean-Claude Audrain fait revivre avec densité les mots de Wilde.

De profundis a été rédigé en prison, dans des conditions peu favorables qui expliquent le caractère quelque peu désordonné et touffus du texte. Celui-ci mêle le récit à proprement dit de la captivité avec de constantes digressions philosophiques qui tranchent avec sa destination première. Cependant, il y gagne une authenticité toute personnelle, et le fil du texte permet de saisir les changements qui s'opèrent dans l'âme de Wilde. S'il ne peut empêcher les manifestations de sa vanité extravagante de percer encore par endroit, l'essentiel du texte témoigne d'une humilité nouvelle et inattendue. En prison, l'auteur se sent relié à l'humanité toute entière. Au-delà du défi à la société et de l'identification à la figure martyre du Christ, il y a donc la reconnaissance de sa fraternité avec les malheureux, selon un "*double mouvement de transcendance et d'immanence*", pour reprendre l'expression du metteur en scène.

L'histoire du manuscrit elle-même est plutôt mouvementée. Wilde le confie à Ross à sa sortie de prison, sous le titre de *Epistola : in Carcere et Vinculis* ("lettre en prison et dans les chaînes") afin qu'il l'envoie à Douglas. Cependant la perspicacité de Ross l'amène à se méfier de ce dernier. Il place le manuscrit sous scellé au British Museum - celui-ci ne sera rendu public qu'en 1965 - et en envoie seulement une copie à Douglas, lequel tente évidemment de mettre la main sur le manuscrit, mais sans succès. Robert Ross publie en 1909 une première version de la lettre, expurgée des références à Douglas et à son père, sous le titre actuel, qui fait référence à la prière des morts de l'office catholique : "*De profundis clamavi at te domine*", "des profondeurs nous t'implorons Seigneur".

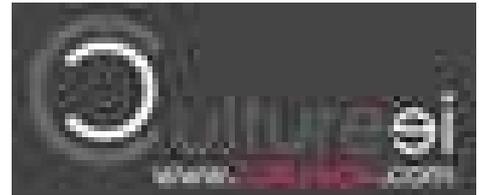
Il faudra attendre plus de soixante ans après la mort de son auteur pour que le texte soit publié intégralement. Lorsqu'il sort de prison en mai 1897, Oscar Wilde est un homme brisé. Il a perdu sa prolixité d'antan et n'écrit désormais qu'avec peine, mais les quelques œuvres qu'il produit comptent parmi les plus poignantes. Sa plume se met au service de la justice dans les deux lettres qu'il écrit pour la presse au sujet des conditions carcérales. La première prend fait et cause pour le gardien Martin qui, rare parmi les rares, lui adressait un bonjour tout les matins ; celui-ci s'était en effet retrouvé licencié pour avoir donné des biscuits à un enfant détenu. Dans la seconde, Wilde apporte son témoignage pour soutenir un projet important de réforme carcérale. Mais il ne parvient décidément pas à retrouver son appétit de vivre et se traîne de ville en ville à travers toute l'Europe, en perpétuel exilé. Avant de mourir, il trouve néanmoins la force d'écrire la *Ballade de la geôle de Reading*, long poème funèbre, où il se replace lui-même parmi les condamnés et les déçus de la terre. Comme un écho aux derniers mots du *De Profundis* : "*Tu es venu à moi pour apprendre le plaisir de la vie et le plaisir de l'art. Peut-être ai-je été choisi pour t'enseigner quelque chose d'infiniment plus beau, le sens de la douleur et sa beauté.*"



[Augustin Fontanier](#)

<http://www.lintermede.com/theatre-de-profundis-oscar-wilde-theatre-du-lucernaire-paris.php>

Le 29/07/10

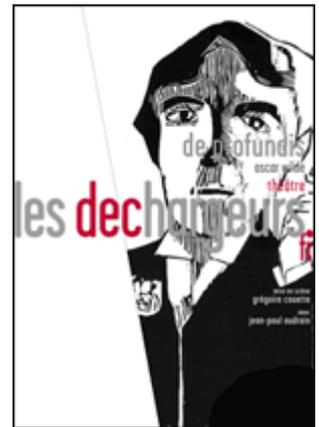


« De Profundis » : Requiem d'un amour passion

Le texte magnifique d'Oscar Wilde est sublimé par Jean-Paul Audrain qui vit chaque mot et en décortique toute la substance dans un jeu d'une précision inouïe. Le Théâtre des Déchargeurs frappe fort, encore une fois.

L'esquisse...

Oscar Wilde est marié et père de deux enfants lorsqu'il s'éprend en 1891 d'un jeune aristocrate dans une Angleterre au puritanisme forcené et à l'outrageante bigoterie. Déjà très célèbre, il intente un procès en diffamation contre le père de son amant. Il le perd et se retrouve en prison, d'où il écrit, à quelques semaines de sa libération, une longue lettre à celui qui l'a trahi. Cet élégiaque courrier est à la fois un déchirant cri d'amour mais aussi un constat sans ambages d'une société où Wilde, trublion insaisissable, ne s'est jamais comporté comme le commun des mortels.



Seule élévation vers le monde des vivants, l'écriture va permettre à Wilde de sortir de ces profondeurs carcérales. Il finit par en tirer tout le parti qu'il est possible de tirer d'une telle situation. Haïr la haine, cette atrophie de toute chose qui tue tout sauf elle-même, composer avec l'humilité lorsque plus rien, ni la raison ni la religion ne peuvent lui être d'aucun secours, continuer d'aimer envers et contre tout. Aimer son amant bien sûr tout en lui rappelant l'abjection dont il s'est fait l'auteur plus par bêtise que par méchanceté. Mais aimer aussi la vie et son cortège de peines, ces peines qui « contrairement au plaisir ne portent pas de masque », de souffrances morales, d'humiliation (l'abominable évocation de la scène sur le quai de la gare).

La critique de Franck Bortelle...

C'est une attention de chaque mot que requiert ce spectacle. Une heure et demie durant, le texte somptueux de Wilde dans une excellente traduction de Henry D. Davray, vit au son de cette voix de stentor avec laquelle Jean-Paul Audrain joue sur toutes les tessitures, toutes les émotions. Expressionniste jusqu'au dépouillement (du décor, des costumes), la mise en scène opte délibérément pour une focalisation sur ce texte et son interprète. Outre l'exercice déjà énorme de mémorisation, le défi que relève le comédien le renvoie au cœur de son travail. C'est la solitude de Wilde qu'Audrain joue, seul en scène. Et des profondeurs de son âme, il livre celles de l'abîme dans laquelle cet homme osait déjà, un siècle avant le PACS et les marches de fierté gay, afficher ouvertement sa différence.

<http://www.culturecie.com/fr/rubrique-theatre/theatre-contemporain/info-critique5/article/de-profundis-requiem-dun-amour-passion.html>

DE PROFUNDIS



Photo : François Joël

Derrière la douleur il y a la douleur...

Le 13 novembre 1895, Oscar Wilde écrit dans sa cellule .Il porte le numéro C33 et a été condamné par la bonne société anglaise pour atteinte aux bonnes mœurs et pour son homosexualité. Plus de deux longues années durant lesquelles il conte dans une correspondance poignante et très intime, tous les honneurs dont il a été déchu, ses déceptions, ses attentes et son désespoir. Il apostrophe ainsi son ami et amant, qu'il a choyé sans relâche même dans ses périodes insupportables de déprime. Il interroge celui qui l'a lâché et qui lui a dit laconiquement ces mots durs et sans tendresse : « Quand tu n'es pas sur ton piédestal, tu ne m'intéresses pas ». Cette phrase revient par ailleurs comme un leitmotiv dans la pièce.

Le spectacle commence dans un décor fait de tapis sombre et enluminé d'une bougie rouge sang comme la couleur de la couverture posée en paletot sur le dos du prisonnier recroquevillé sur lui même, vieilli et perché sur un escabeau . Cette première scène est captée par une lumière tamisée qui par un jeu d'ombres aussi se transforme au gré des tourments et des miasmes du reclus. La force de la scénographie est dans la transformation symbolique et concrète des objets présents sur le plateau : le sable disposé en surface carré délimitant ainsi la cellule se transforme en autant de vagues et de larmes de désespoir de l'auteur, lesquelles montent aussi au fur et à mesure du monologue. L'escabeau devient sous notre regard une chaise de condamné; la cape est devenue entre temps une couverture que le prisonnier plie soigneusement et qu'il repose avec les seuls pauvres objets qui lui restent et qui l'identifie dans son indigne et nouveau statut. Le plateau est quadrillé par ce tas de sable représentant celui bordant une mer qu'Oscar Wilde pense ne jamais revoir. Saluons ici le travail du créateur lumière, qui nous mène dans des ambiances telles qu'elles illustrent avec fidélité tous les troubles et les souffrances corporelles et évolutives de l'auteur, pris dans une torture ininterrompue de son âme.

Pendant plus d'une heure, Jean Paul Audrain, dans une performance d'acteur peu commune, nous porte vers l'émotion et le drame intime qui se joue dans l'esprit et le corps d'Oscar Wilde. Ce monologue des plus poignants est ici mis en scène par un metteur en scène de réelle qualité, Grégoire Couette Jourdain, qui avec subtilité et justesse, rend justice à l'auteur. Le public est fasciné de se retrouver ainsi l'espace d'un soir au banc des jurés...

A ne pas manquer...

Safia Bouadan

http://www.regarts.org/Theatre/de_profundis.htm

DE PROFUNDIS
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) avril 2009



Texte de Oscar Wilde, adaptation et mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain, avec Jean-Paul Audrain.

Prendre pour amant, dans l'Angleterre puritaine du 19ème siècle, le fils d'un comte, membre de la Chambre des Lords, qui aime être à la une des journaux et lui intenter un procès en diffamation pour avoir été qualifié de sodomite n'est sans doute pas la meilleure idée qu'a eu **Oscar Wilde**.

Le dandy condamné, emprisonné, réduit au silence, à la réclusion, à l'isolement et à des conditions de détention particulièrement drastiques connaît alors l'abandon, la souffrance, mais également la vertu de l'amour transcendé, de l'amour pour l'humain, qui l'amène à une réflexion philosophique et évangélique sur ce qu'il nomme "la machine Humanité" qui lamine l'individu qu'il développera dans "La ballade de la geôle de Reading".

Grégoire Couette-Jourdain a choisi de monter au théâtre un écrit de la même période "**De profundis**" une longue lettre exutoire que Wilde écrit à son cher Bosie, le trop aimé, qui relate son cheminement carcéral dont il propose une intelligente adaptation resserrée.

Dans une scénographie épurée aux lumières travaillées qui évite le réalisme naturaliste et nimbe le comédien d'un clair-obscur à la Georges de La Tour, **Jean-Paul Audrain** porte magistralement le verbe d'Oscar Wilde dans sa progression rédemptrice dans un spectacle qui suscite autant d'émotion que de réflexion.

Il incarne avec autant de conviction que de profondeur et d'humanité l'amoureux transi qui se complait dans de pathétiques récriminations contre l'aimé, sorte d'enfant gâté et de gigolo égocentrique, ingrat et versatile qui se faisait appeler le Prince Fleur de Lys, et l'homme qui élargit son champ de vision puis s'efface derrière le poète qui, sans renoncer à cet amour destructeur, transcende la souffrance qui révèle le sens de la vie, apprend l'humilité et embrasse la condition humaine dans ce qu'elle a de plus élevé, l'essence de l'amour qui ressortit au divin.

Martiine Piazzon

http://www.froggydelight.com/article-6829-De_profundis.html

Avril 2009

Critique - Théâtre - Avignon Off De Profundis Une Performance d'acteur

Par Amaury JACQUET

Jean-Paul Audrain porte magistralement le verbe d'Oscar Wilde qu'il fait vivre de sa voix forte et retentissante dans un jeu tout en justesse et en subtilité. Son interprétation virtuose et sensible confère à ce spectacle une vraie dimension.

De profundis est une longue lettre exutoire qu'écrit Oscar Wilde à son jeune ami, son cher Bosie, qui l'a abandonné suite à sa condamnation à deux ans de travaux forcés pour homosexualité. Durant cette période, il est déclaré publiquement en faillite, sa mère meurt, sa femme divorce, ses enfants lui sont retirés par décision de justice. Il a tout perdu, même son nom, et devient le prisonnier C 33. L'auteur évoque dans cette missive le bilan de sa relation passionnelle et destructrice avec son amant, tout en dressant un constat sans concession de l'Angleterre puritaine du 19^{ème} siècle.

Dans une scénographie épurée, les éléments du décor évoluent et déclinent un univers poétique. Un mouchoir devient une fleur du désert, la couverture du prisonnier est devenue la cape du "Roi de L'art", un carré de poussière les murs d'une cellule ou les vestiges d'une vie ruinée. Une lumière tamisée enveloppe le comédien d'un clair-obscur et accentue la solitude de Wilde qu'Audrain joue seul en scène. D'un jeu d'une grande précision, il restitue par ses intonations vocales et ses déplacements, toute la souffrance charnelle et évolutive de l'auteur.

Un monologue poignant

Grâce à l'écriture, Oscar Wilde transcende au fil de sa confession très intime sa souffrance et son ressentiment. Il s'ouvre alors à une réflexion philosophique sur le sens de la vie où l'amour rédempteur triomphe et affirme sa croyance en la condition humaine.

L'adaptation et la mise en scène qui nous sont proposées par Grégoire Couette-Jourdain mettent en exergue le texte et l'interprétation très intense du comédien. Captif à chaque mot, le spectateur suit alors la progression rédemptrice de ce témoignage et s'imprègne de sa profondeur. La sobriété de la mise en scène laisse au comédien tout l'espace pour s'approprier pleinement les modulations du texte, offrant ainsi au public autant d'émotion que de réflexion.

La prestation très incarnée que nous livre Jean-Paul Audrain dans une forme d'expressionnisme extrême nous renvoie très justement à l'essence même des mots et leur élévation. C'est là toute la magie et la force de ce spectacle.

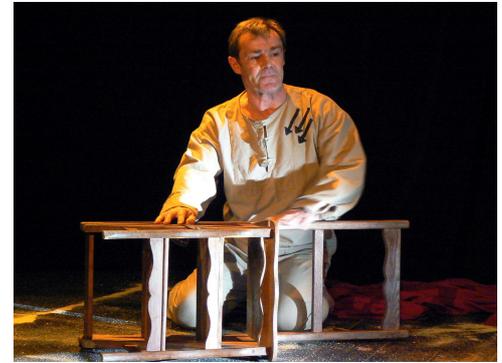
Amaury JACQUET, Avignon

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

De bien lumineuses profondeurs

La lettre d'Oscar Wilde « De profundis » est donnée au théâtre avignonnais de La Luna, après Les Déchargeurs à Paris. Les mots sublimes du dandy londonien emprisonné y prennent de la couleur, dans une mise en scène réfléchie et une interprétation tout en nuances.



Une longue lettre, écrite de prison. En 1897, Oscar Wilde vient de passer près de deux ans de travaux forcés à la prison de Reading pour « un amour qui n'ose pas dire son nom ». Il est jugé pour avoir « dépravé » le jeune (et innocent, bien sûr) Lord Alfred Douglas, par un père qui se veut parangon de vertu. La bonne société victorienne a alors « peu d'intelligence et beaucoup de morale ».

Dépouillé de ses biens, livré en spectacle, privé même de son droit de publier, Wilde pourrait être anéanti. Sans nouvelles de son jeune amant, qui ne s'intéressait qu'à sa notoriété d'artiste, sur le point de perdre et son épouse et ses enfants, Wilde pourrait être misanthrope. Il écrit pourtant à son « ami », non pour lui reprocher avec raison sa trahison ou ses silences, mais pour lui enseigner l'art d'aimer.

De profundis, tout à la fois lucide et délicat, est un texte admirable. Comme un leitmotiv, il interroge les condamnations des bien-pensants : « Le vice suprême est d'être superficiel, tout ce qui est compris est bien ». Cette lettre n'est en rien un règlement de comptes : si elle commence par reprendre les détails de l'histoire qui a mené son auteur en prison, c'est pour en tirer les leçons d'une authentique sagesse éprouvée en détention.

Elle est ainsi construite dans un double mouvement d'abaissement puis de relèvement. C'est ce que souligne la mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain : dans un décor réduit à l'essentiel – un tracé au sol et une fragile flamme –, le comédien renverse son piédestal pour s'asseoir sur une simple chaise. Ayant tout perdu, Wilde ne possède plus que l'humilité !

Jean-Paul Audrain donne au détenu une épaisseur émotionnelle capable de ressentir et de communiquer la colère comme la plus poignante affliction. Il nous offre un Wilde, « bouffon de la douleur », qui a tombé le masque du dandy superficiel. Sa « peine, contrairement au plaisir, ne porte pas de masque ».

Tout concourt dans cette mise en scène à souligner l'identification de Wilde au Christ souffrant, cet « homme des douleurs ». Cette clef est donnée par le titre même de la lettre, reprise d'un psaume que tout l'Occident a replacé dans la bouche de Jésus en agonie. L'éclairage, les teintes sombres de la scène, les postures d'Audrain et jusqu'à cette couverture rouge qu'il se place sur les épaules évoquent l'*Ecce homo* de Champaigne revêtu de son dérisoire manteau pourpre... Beau talent que de donner à voir un texte tout autant que de l'entendre.

Cette histoire d'homme brisé, qui veut que l'amour domine malgré tout en lui, nous offre une belle leçon d'espérance. Et le Théâtre de l'Ours un moment lumineux de théâtre. ¶

Olivier Pradel

<http://www.lestroiscoups.com/article-34154427.html>

23 juillet 2009



De Profundis

Publié le mardi 21 juillet 2009 à 10H02

On connaît Oscar Wilde pour son esprit, ses pièces pétillantes, sa figure de dandy, on sait qu'il fit scandale et qu'il lui en coûta. On sait moins que sa déchéance l'amena à découvrir en lui-même une profondeur et une humanité dont la frivolité était le masque.

« De profundis » est une très longue lettre qu'il écrivit à celui qui fut l'objet de sa perte, lettre au cours de laquelle il analyse les événements et leurs conséquences, et surtout le pouvoir de l'amour contre la haine, de la compassion contre l'inhumanité. Mettre ce texte en scène pourrait être périlleux. Grégoire Crette-Jourdain réussit à créer un univers avec peu de choses et Jean-Paul Audrain donne à Wilde une réalité, une épaisseur, une humanité et une dignité qui sont un bel hommage à l'auteur et emportent l'adhésion du public tenu en haleine de bout en bout.

Alain Pécoult

<http://www.laprovence.com/article/de-profundis>

21 juillet 2009



[De profundis](#)



Dans ce spectacle sur l'amour, la réparation, la capacité d'aimer au delà de la souffrance et de la trahison, Oscar Wilde nous transmet un message d'espoir et de tendresse.

LE PITCH

En 1891, Wilde entame une relation avec un étudiant d'Oxford, Bosie, fils du Marquis de Queensberry. Le père, désireux de voir son nom réapparaître dans les journaux se pose en défenseur de la pureté et de la moralité, et provoque un scandale public. Wilde est condamné à 2 ans de travaux forcés. Il survivra à cette épreuve grâce au De Profundis, la longue lettre qu'il écrit lors de son incarcération, et au sentiment d'humanité qu'il découvre en prison. C'est le cri d'amour et de tolérance qu'il lance dans le silence pour rester un homme et retrouver le chemin de la lumière.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Le noir total. Un léger éclairage sur l'expression marquée du comédien Jean Paul Audrain qui fait renaitre après plus d'un siècle les sentiments d'un homme dans la douleur. La mise en scène est d'une sobriété fascinante. Pas besoin de fermer les yeux pour entendre le texte car l'acteur sublime tout bonnement les propos d'Oscar Wilde. On boit ses paroles qui nous entraînent dans les tréfonds de l'existence humaine, dans ses souffrances et ses injustices. L'enfermement et la solitude sont destructeurs. Et bien entendu, cette évidence résonne encore aujourd'hui. Le jeu est juste et beau, le texte magnifique et la mise en scène nous plonge dans une intimité fragile mais subtile.

rue des beaux arts

édité par la Société Oscar Wilde, France (parution mai 2009)

Théâtre

DE PROFUNDIS **D'OSCAR WILDE**

Adapté et mis en scène par Grégoire Couette-Jourdain.
Avec Jean-Paul Audrain
(Au théâtre des Déchargeurs)

La résignation feinte de cet Oscar Wilde en prison, élégamment interprété par Jean-Paul Audrain, envahissait la scène du théâtre des Déchargeurs. Et le respect était dans la salle...Grégoire Couette-Jourdain a compris les colères et les incompréhensions de Wilde face aux silences de Lord Alfred Douglas, l'amant faustien. Il les a faites surgir lorsque le texte de Wilde les exigeait et il les a nuancées lorsque la finesse des émotions et du texte de Wilde l'imposait.

La douleur était là. Les pauses nécessaires pour installer le désarroi de Wilde étaient situées dans les souvenirs contés avec précision et force par Audrain. Alors, on écoutait Oscar l'esthète, et on vivait un peu les plaies de Wilde avec un détachement intellectuel aussi nécessaire. Jean-Paul Audrain s'adresse à « Bosie » pour le Beau, pour les regrets, et au final, il finit par rendre hommage à l'Amour au milieu des murs sombres et de quelques planches de bois en guise de tabouret ou d'échelle. Le fait est, qu'il n'y a décidément rien de confortable pour l'auteur de « Dorian Gray » ; mais Jean-Paul Audrain est précis, tout en grâce. Il est convaincant parce qu'il joue dans la tourmente des cris de Wilde, sans pathos gênant. Il tient son texte au bout de lui-même et des espoirs d'Oscar Wilde surtout.

Le silence de cette salle indique combien ce comédien respectueux des mots du paon irlandais, sert au final, encore la théâtralisation d'un moment-clé de l'histoire de la littérature anglaise : parce qu'emprisonné pour « indécents acts », Wilde est encore debout.

Il ne s'embarrasse décidément pas de la morale puritaine pour clamer son amour pour un homme et encore moins pour l'amour de son prochain. Ce n'est pas de la mièvrerie biblique que nous sert Wilde, c'est une belle leçon d'humanisme et de philosophie au milieu du Mal.

Le comédien nous semble toujours en place, à la bonne place. Avec son « drap rouge » endolori symbolisant aussi le poids d'une « faute » que Wilde endosse par moments, pour la partager avec son amant et la société. C'est étouffant. Et lorsque le comédien Audrain se libère de cette tache de sang, le drap rouge tombe et il peut, avec davantage de nuances psychologiques, évoquer ce pour quoi Wilde était fait : la Beauté des choses et des êtres avec une exigence esthétique sans faille.

Il y a ainsi une harmonie dans tout ce dénuement scénique et cette tristesse que Jean-paul Audrain va porter avec une voix adaptée aux suppliques du poète. Ses modulations vocales vont alors fonder en nous la conviction qu'il est resté en phase avec un texte difficile et si varié dans ses revendications. Ce n'était pas facile pourtant.

Ce *De Profundis*, nous convainc décidément que Wilde n'est pas perdu et nous savons qu'il annonce la beauté éthique et poétique de La Ballade de la geôle de Reading.

Lou FERREIRA

<http://www.oscholars.com/RBA/twenty/20.6/theatre.htm>

La fiche technique du De Profundis d'Oscar Wilde

Cette fiche technique fait partie du contrat, **les organisateurs** s'engagent à en respecter les termes et à n'apporter aucune modification sans l'accord écrit du **producteur**. En cas de problème important, veuillez nous contacter le plus rapidement possible.

Merci de nous communiquer rapidement

- la fiche technique de votre salle
- le plan d'accès à la salle détaillé
- le nom du directeur technique ou du responsable du lieu
- le plan de scène avec dimensions et plan de perches.

Le spectacle dure 1 H 10 et comprend 4 personnes

Son

- 1 Diffusion retour au lointain
- 1 Diffusion façade
- 1 lecteur de CD avec AUTO CUE
- 1 table de mixage

Lumière Voir plan de feux

- 24 circuits de 2 KW
- 17 PC 1 KW / 650W
- 1 PAR 64 lampe CP 61
- 1 Découpe 614 SX
- 1 Découpe 613SX
- 1 Quartz 500 W
- 3 PAR 36 (peuvent être amenés par la Cie)
- Cette liste peut être modifiée en fonction de votre parc de matériel (voir plan de feux).

Plateau

- Dimensions minimales de la scène libre de tout matériel et décor à l'arrivée de l'équipe
- Ouverture : 4 M minimum au cadre
- Profondeur : 4 M minimum
- Hauteur : 3 M minimum au grill
- Pendrillonnages à l'italienne

Merci de couvrir la fosse d'orchestre s'il y a lieu.

Décor

Une chaise escabeau, un bougeoir avec bougie allumée sur scène, un seau de sable de 5kg
Prévoir un grand balai pour le démontage

Loges

Au minimum 1 loge chauffée pour le comédien équipé de douches, de miroirs, de poubelles, d'au moins 1 table et 2 chaises, de W.C.

Prévoir : eau minérale, café, thé, fruits, biscuits...

Installation

Prévoir :

1 régisseur son, lumière connaissant parfaitement le lieu.

2 services de montage (si pré installation de faite) et un ½ démontage.

Les horaires seront à définir en fonction des horaires de représentation, à voir avec le régisseur.



CONTACT PRESSE :

Sandra VOLLANT
+33 (0) 658 274 600
sandra_vollant@yahoo.fr

CONTACT DIFFUSION :

Anne-Charlotte LESQUIBE
+33 (0) 659 101 763
acles1@free.fr

CONTACT REGISSEUR :

Vincent LEMOINE
+33 (0) 680 716 771
vincelemoine@gmail.com

CONTACT COMPAGNIE :

www.theatredelours.com

Grégoire COUETTE-JOURDAIN
+33 (0) 612 804 905
theatre.ours@free.fr